Etude de l'efficacité des projets réalisés en Haïti par des organisations internationales après les catastrophes naturelles et des moments de crises politiques.

UNE AUTOPRAXEOGRAPHIE

Mémoire présenté
dans le cadre du programme de maîtrise en gestion de projet
en vue de l'obtention du grade de maître ès sciences

PAR
Landy Spaven Moise

Avril 2025

Composition du jury :

Tian Zang, président du jury, Université du Québec à Rimouski

Hervé-Albert Marie-Noëlle, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski

Glousenette Joissaint, examinateur externe, Ministère de la Sécurité Publique.

Dépôt initial le 17 mars 2025 Dépôt final le 10 avril 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

[À mon père, Paul Odiles MOISE et ma défunte mère qui a tout donné depuis mon enfance pour m'aider à traverser les chemins difficiles de la vie, et me conseille sur le chemin de l'avenir afin de prendre au sérieux l'éducation.

À mon frère Bayard, mon ami J-Oinel MEZIL, qui m'ont conseillée à faire cette étude dans ma vie.

À Dario Noël que nous avons l'opportunité de travailler ensemble et que je considère comme un modèle pour moi pour ses connaissances dans le domaine de gestion de projet.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie Dieu, le tout-puissant, de nous avoir donné le courage et la patience nécessaires pour mener à bien ce projet. Qu'il soit béni et glorifié.

Un grand merci à mes frères et sœurs, à mes amis qui, grâce à leur confiance inébranlable en mes capacités et à ma détermination, m'ont poussé à me lancer dans cette aventure exigeante, mais gratifiante. Merci également à mon Père qui m'encourage toujours de ne pas plier devant les difficultés.

Je tiens à exprimer ma gratitude et mon profond respect envers ma directrice de recherche, Marie-Noëlle Albert, pour son soutien, sa disponibilité, sa compréhension et ses conseils, qui m'ont permis de persévérer malgré les nombreux obstacles.

Je voudrais également adresser mes remerciements à tous les professeurs du programme de gestion de projet de l'UQAR. Merci d'avoir su nous transmettre un enseignement de qualité.

Je profite de l'occasion pour chaleureusement remercier tous ceux qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre.

RÉSUMÉ

L'objectif de cette recherche est une écriture qui s'intéresse aux facteurs liés à l'efficacité des projets humanitaires exécutés par les organisations internationales, et des programmes de développement financés par les bailleurs de fonds étrangers après les catastrophes naturelles et les crises politiques qui survient dans le pays. Pour la réalisation de cette étude, l'étudiant chercheur a fait l'usage de l'autopraxéographie qui se base sur le Paradigme épistémologique constructiviste pragmatique PECP). À partir de cette méthodologie, l'étudiant chercheur a mis en évidence ses expériences dans un travail réflexif. L'analyse des résultats met en avant d'un côté, qu'il y a un manque de coordination entre les organisations internationales sur le terrain dans l'exécution des projets, et ils ne répondent pas vraiment aux besoins réels de la population. De l'autre côté, on remarque que les parties prenantes ne sont pas incluses dans les étapes de planifications et d'exécution des projets. Cela a un impact direct sur l'efficacité des projets humanitaires et de l'aide aux développements dans les projets réalisés en périodes de catastrophes naturelles et de crises politiques. Ainsi, ce travail montre que les organisations internationales, qui travaillent sur le terrain, devraient contribuer dans le renforcement des institutions locales afin d'acquérir certaines connaissances, des ressources et une expérience pour faire face à de futurs désastres et diminuer ainsi la dépendance envers l'aide extérieure. De ce fait, la satisfaction de la population est le premier élément important dans tous les projets.

Mots clés ; projet humanitaire, organisations internationales, bailleurs de fonds, coordination, efficacité, planification, exécution, renforcement, partie prenante.

ABSTRACT

The objective of this research is to focus on the factors related to the effectiveness of humanitarian projects carried out by international organizations and development programs funded by foreign donors after natural disasters and political crises in the country. For the realization of this study, the student researcher used autopraxeography based on the Pragmatic Constructivist Epistemological Paradigm (PECP). From this methodology, the student researcher highlighted their experiences in a reflective work. The analysis of the results highlights, on one hand, that there is a lack of coordination between international organizations on the ground in the execution of projects, and they do not really meet the real needs of the population. On the other hand, it is noted that stakeholders are not included in the planning and execution stages of the projects. This has a direct impact on the effectiveness of humanitarian projects and development aid in projects carried out during periods of natural disasters and political crises. Thus, this work shows that international organizations working on the ground should contribute to strengthening local institutions in order to acquire certain knowledge, resources, and experience to face future disasters and thus reduce dependence on external aid. Therefore, the satisfaction of the population is the first important element in all projects.

Keywords; Humanitarian project, international organizations, donors, coordination, efficiency, planning, execution, strengthening, stakeholder.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS viii
RÉSUMÉ x
ABSTRACT xii
LISTES DES TABLEAUX xvi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES xviii
INTRODUCTION GÉNÉRALE 20
CHAPITRE 1 Cadre conceptuel 24
1.1. HISTORICITE DES ONG 24
1.1.1. Définition des ONG 25
1.1.2. Spécificité des ONG 26
1.1.3. Évolution des ONG 28
1.2 Contexte Général Haïtien 30
1.3. La Gestion des Projets Humanitaire 38
1.4. Les ONG en Haïti 43
1.5. Objectif de la recherche 48
Chapitre 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE 50
2.1. POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE 50
2.2. PROCESSUS METHODOLOGIQUE 51
2.3. ETHIQUE DE LA RECHERCHE 52
CHAPITRE 3 : TEMOIGNAGE 53
3.1. TEMOIGNAGE 1 53
3.2. TEMOIGNAGE 2 55
3.3. TEMOIGNAGE 3 58
CHAPITRE 4 : ANALYSE ET DISCUSSIONS DE LA RECHERCHE 65
4.1. MAITRISER LES CIRCONSTANCES DE L'IMPLANTATION DES PROJETS 65
4.2. IMPORTANCE DES ACTIONS HUMANITAIRE DANS LES PROJETS D'URGENCES ET DE DEVELOPPEMENT 66
4.3. MODALITE DE GESTIONS DE L'AIDE INTERNATIONALE PAR LES ONG 71
4.4. INTERET POUR TRAVAILLER DANS UNE ONG 75
4.5. IMPLICATION ET PARTICIPATION DE LA POPULATION 76
4.6. DISCUSSIONS DE LA RECHERCHE 79
4.7. SYNTHESE DE LA RECHERCHE 80
CONCLUSION GENERALE 85
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 89

LISTES DES TABLEAUX

Tableau 1 Définition de l'Humanitaire au fil du temps. (Duff 2005, cité dans Manset et al., 2017, p.87) ……51

Tableau 2 Répartition des responsabilités par étapes dans les projets de développement (Dumas, 1983, p.253) ……60

Tableau 3 Illustrations des résultats et des solutions de synthèse des différents points importants dans l'analyse, ainsi des leçons apprises sur l'efficacité des projets financés par des bailleurs durant les crises humanitaires, sans l'intégration complète des parties prenantes……68

Historicité des ONG

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

GDH	Good Humanitarian Donorship
CARE	Cooperative for American Remittanceto Europe
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
OCHA	Bureau de la coordination des Affaires Humanitaires
ONU	Organisations des Nations Unis
MINUSTHA	Mission de Stabilisation des Nations Unies en Haïti
PAM	Programme Alimentaire Mondiale
OCCAH	Observation Canadien sur la Crise et l'Action Humanitaires
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PIB	Produit Intérêt Bruit
CRS	Chatolic Relief Service
BID	Banque Interaméricaine de Développement
USAID	United States Agency for International Development
PECP	Paradigme épistémologique constructiviste pragmatique
UNESCO	Organisations des Nations Unis pour l'Education
AAA	Agro Action Allemande

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Toute personne s'intéressant à l'aide humanitaire sait qu'il n'y a pas de consensus sur sa définition. En effet, la portée de ce système, qui s'étend du local au mondial, et sa complexité, due à sa multidisciplinarité, ne permettent pas une définition précise. Par conséquent, la diversité des définitions proposées dans différentes disciplines met en évidence la difficulté de délimiter ce phénomène.

De ce fait, l'initiative Good Humanitarian Donorsship (GHD) propose une définition qui reprend les principaux éléments de l'action humanitaire, comme permettant « de sauver des vies, d'atténuer les souffrances et de préserver la dignité humaine pendant et après des crises provoquées par l'homme ou des catastrophes naturelles, ainsi que de prévenir de tels évènements et d'améliorer la préparation à leur survie » (Audet, 2018, p. 92). Au-delà de cette définition, il existe deux éléments particuliers qu'il faut mettre en considération : le premier élément est basé sur la notion de temporalité, qui est au cœur du débat sur l'action humanitaire. Dans lequel on considère la durée des interventions comme l'un des facteurs susceptibles de créer une confusion sur les rôles et les objectifs des organisations qui interviennent lors des catastrophes particulières. L'autre élément est basé sur la cible de cette action.

Cependant, pour mieux comprendre les actions humanitaires dans leurs rôles et missions, de prévenir et de construire, on distingue un humanitaire à court terme et un humanitaire à moyen terme, les deux ayant des logiques complémentaires, mais distinctes. L'humanitaire à court terme est circonscrit au moment de l'urgence ou la possibilité de sauver des vies, et la protection des individus qui est parue comme objet central de l'action. L'humanitaire à moyen terme, quant à lui, opère en amont de l'humanitaire à court terme. Il consiste à préparer la réaction aux crises et à les prévenir, ainsi qu'à assurer la reconstruction en aval, une fois les opérations d'urgence terminées. L'humanitaire à moyen terme cible

davantage les groupes communautaires, les organisations de bases, les institutions. L'état, les groupes de citoyens (Audet, 2018).

En outre, face aux graves catastrophes naturelles, aux guerres, aux instabilités politiques et aux épidémies, l'humanitaire et l'aide au développement se constituent en action permanente afin de répondre adéquatement aux populations touchées par les crises. Dans cet ordre d'idée, tenant compte du contexte général haïtien, des interventions humanitaires immédiates sont nécessaires pour répondre aux multiples besoins des populations en détresse. Haïti a été frappé par plusieurs catastrophes naturelles qui ont un impact fort sur la situation socio-économique du pays. Cette situation socio-économique extrêmement difficile et fragile fait d'Haïti un pays de choix pour les organismes de coopération internationale. Parmi tous ses facteurs, on peut citer : l'urgence humanitaire, la vulnérabilité aux changements climatiques, la sécurité alimentaire (Ngo, et Christine, 2004).

Face avec cette situation de crises humanitaires, cela augmente considérablement la sollicitation de l'aide des ONG pour venir en soutien avec une population en grande crise humanitaire, où toutes les institutions étatiques se font briller par leur absence (Jean, 2018). Malgré des efforts dans les projets humanitaires, l'aide est souvent critiquée pour le manque de résultats tangibles. Haïti est souvent l'exemple d'une aide qui a mal tourné (Minn, 2018). L'état était failli à sa mission et n'a aucun pouvoir dans la planification et la gestion de l'aide internationale. Les Haïtiens éprouvent un sentiment de regret d'avoir été tenu à l'écart dans la définition des opérations et les choix stratégiques. On a, certes, utilisé leur bras et leur force, mais on a oublié qu'ils connaissaient le pays et pouvaient aussi avoir quelques idées sur la meilleure façon d'agir (Mattei, 2017).

Ainsi l'intérêt de cette étude se porte sur l'efficacité des projets réalisés en Haïti par des organisations internationales, qui obtiennent des fonds en provenance des bailleurs. Dans ce contexte, des questions se posent sur le mode de gestions de ces projets humanitaires. Comment les organisations internationales gèrent les projets en Haïti ? Est-ce qu'il existe une bonne coordination entre l'État haïtien et les ONG ? Est-ce que les projets ont comblé les attentes des bénéficiaires ? Pour pouvoir répondre avec ces questions, nous allons procéder

avec une analyse méthodique sur chaque élément de réponse par une étude de cas des projets réalisés en Haïti dans les périodes de crise.

Ainsi, le chercheur utilise la méthode d'autopraxéographie basé sur le Paradigme Epistémologique Constructive Pragmatique (PECP). Le praticien chercheur a mis en exergue ses propres expériences professionnelles tout en consultant des documents liés à la recherche. Elle est repartie comme suite :

Le chapitre 1 est consacré au cadre conceptuel de la recherche, ou nous avons procédé à une revue de littérature concernant le sujet de notre recherche comme : les projets réalisés en Haïti sont-ils efficaces par rapport avec le contexte dans lequel on exécute ses projets sans un contrôle de l'état haïtien ?

Le chapitre 2 est consacré à la démarche méthodologique de la recherche.

Le chapitre 3 est consacré aux témoignages de trois personnes. Le chercheur y fait sortir leurs expériences professionnelles en tant que stagiaires ou cadres dans des organisations internationales.

Le chapitre 4 se penche sur l'analyse et la discussion de la recherche par rapport aux témoignages du chercheur en appui avec les documents scientifiques liés au sujet de la recherche.

Le chapitre 5 est ancré à la conclusion de la recherche qui inclut les limites de l'étude, les apports aux travaux existants et les pistes de recherches futures.

CHAPITRE 1
CADRE CONCEPTUEL

1.1. Historicité des ONG

Pour bien cerner le but de la recherche, il est utile de trouver l'histoire qui a vu naitre les ONG (Organisations non gouvernementales). Partout dans le monde, on fait face à de graves catastrophes naturelles, des guerres, des épidémies qui ont le plus souvent couté la vie à des humains et des pertes en bien matérielles. Pour combattre ces genres de situation, des actions humanitaires commencent à se faire ressentir. On peut lire dans un article publié par (Maeitta, 2015) qui relate le concept humanitaire, « Le nom « humanisme » et l'adjectif « humanitaire » possèdent la même étymologie, qualifiant des actions, des organisations et un système qui agissent en faveur des plus défavorisés, au nom de la solidarité humaine. Parmi les acteurs humanitaires, on peut citer les États, les organisations non gouvernementales (ONG), les agences internationales et le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge » (Maeitta, 2015, p. 53). Selon le même article, les premiers actes de solidarité organisée furent tradition de la zakat dans l'islam à la charité chrétienne dans le catholicisme, et les premières structures de solidarité internationale furent donc confessionnelles, comme la création de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au XIe siècle (Maeitta, 2015).

Pour comprendre la trajectoire des ONG, il faut revenir à leur origine. En 1839, la première structure significative appelée British and Foreign Anti-Slavery Society a été créée en Angleterre. Pendant cette époque, le rôle de ces organismes était pratiquement celui d'un observateur ou d'un négociateur (Hernandez, 2022). Pendant ce temps, l'action ou plutôt l'intervention des ONG sont des taches laissées aux institutions religieuses et militaires. Au fil des ans, pendant la période des deux guerres, la période de la décolonisation, et celle de la guerre froide, les ONG sont devenues plus humanitaires par leur présence fréquente sur les lieux de conflits armés, mais aussi lors des catastrophes naturelles. De nombreux pays au milieu du XXe siècle permettent aux ONG d'élargir leurs champs d'action, passant à l'aide

au développement des pays du tiers-monde (Ryfman, 2004). Au départ, le champ des ONG était limité dans plusieurs actions, dans les années 1960, il commence à grandir par la création de nombreuses organisations qui interviennent dans plusieurs aspects, comme l'aide alimentaire, la protection de l'environnement, la défense et le respect des droits de la personne (Charnovitz, 2022). Dans l'idée de donner beaucoup plus de pouvoir aux ONG, qui ont connu un élargissement de leur champ d'action, la signature de la convention de Genève portant sur l'article 41 vise à renforcer le droit international humanitaire et le mandat du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Convention de Genève, 1949). De nos jours, un nombre grandissant des ONG posent leur action à travers le monde, L'Union des Associations Internationales en recense 70691 qui interviennent dans plusieurs secteurs sans aucun dénominateur commun dans leur action.

1.1.1. Définition des ONG

Afin de bien appréhender le concept ONG, on se base sur cet article précédent qui a une portée négative et positive dans la définition du mot, selon Simeant et Dauvin « société civile, dont la définition s'exprime d'abord en négatif : ce qui n'est pas l'État, ni le marché, ni la famille. Cela peut avoir pour effet d'en faire varier les définitions au gré de la place laissée aux institutions selon les sociétés, et de la façon dont les acteurs eux-mêmes entendent se distinguer, ou non, de ces derniers. Pour peu que l'on tente de donner une définition plus positive à cette catégorie, en se fondant sur l'idée d'une association volontaire, il importe alors de distinguer ce qui renvoie véritablement à une dimension volontaire de ce qui relève davantage de l'institut dans ces organisations » (Simeant et Dauvin, 2004, p. 9). Pour compléter la définition du concept ONG, d'autres articles apportent des définitions presque similaires.

Dans le dictionnaire politique (Toupictionnaire) le concept se définit « comme une organisation de la société civile, d'intérêt public ou ayant un caractère humanitaire, qui ne dépend ni d'un état, d'une institution internationale. Une ONG décide de manière autonome

des actions qu'elle engage, ses membres sont des volontaires organisées le plus souvent en association et ses ressources proviennent de fonds publics ou privés. Les actions dans leurs modes opératoires prennent la forme d'intervention de première urgence pour secourir des populations en danger en cas de catastrophes naturelles, de guerres, d'exodes, d'épidémies. Elles entreprennent aussi des programmes de plus longs termes moins médiatisés, éducation, santé, approvisionnement en eau potable, luttent contre la pauvreté, droits de l'homme. De ce fait, on distingue plusieurs grandes catégories d'ONG : Les ONG de plaidoyer qui défend une opinion, une cause ou un groupe de personnes, on a aussi les ONG humanitaires qui comprennent les ONG caritatives qui mettent en place des programmes en faveur des plus démunies. Elles sont souvent spécialisées dans l'aide d'urgence. Les ONG de développement qui aident les populations les plus défavorisées à améliorer leurs conditions de vie quotidienne » (Toupic, 2006). Après toutes les définitions apportées au concept ONG, il reste et demeure comme association de solidarité qui amène leur aide dans plusieurs domaines tout en respectant les règlements de base qui les coiffes.

1.1.2. Spécificité des ONG

Les organisations non gouvernementales (ONG) ou associations humanitaires, qu'elles interviennent à l'échelle d'un pays ou à l'international, sont aujourd'hui, dans de nombreux domaines, les partenaires des états, des bailleuses de fonds ou financeuses sont des populations, notamment celles qui ont le plus de difficultés à se faire entendre de la collectivité et de ses représentants (Barlet, et Jarousse, 2021). Dans leur champ d'action, on fait référence avec les différentes perspectives mises en place qui conduisent à leur orientation, les objectifs et les visions qui leur guident. Les perspectives d'une organisation non gouvernementale (ONG) sont classées en quelques éléments clés qui les définissent :

Services et objectifs : Les organisations non gouvernementales (ONG) ont des missions et des objectifs qui reflètent leurs rôles et leur diversité dans la société, en premier lieu, elles remplissent les vides et les faiblesses laissés par les états, elles contribuent à combler les

vides tout en fournissant des services et en agissant le ou les gouvernements ne peuvent pas toujours intervenir (Ryfman, 2020). Elles jouent un rôle crucial dans des domaines tels que l'aide humanitaire, l'éducation, la santé et la protection de l'environnement. Leur adaptabilité facilite leur engagement dans des formes renouvelées de régulation et de gestion. Elles sont bien coordonnées et fédérées la façon dont elle se regroupe au sein des structures globales. Parmi les ONG, certaines sont transnationales comme médecins sans frontières, *Save the Children, Amnesty International et Greenpeace*, d'autres se rassemblent au sein de la plateforme régionale ou continentale. Elle tient à noter aussi les valeurs et principes qui se basent sur des valeurs fondamentales, telles que l'équité, la justice, la solidarité, la transparence et le respect des droits de l'homme (Ryfman, 2020). Hobbs a souligné ce point : cette charte est unique dans la mesure où elle est mondiale, tout en couvrant l'ensemble des secteurs : l'environnement, droit de la personne, le développement, les organisations de défense des femmes, des populations indigènes, ou des personnes handicapées. La charte affirme le droit des ONG à la liberté de parole et d'association, mais définit aussi nos responsabilités vis-à-vis des personnes que nous servons, de celles qui nous soutiennent, et du public en général (Hobbs, 2006). Pour finir, selon la charte des ONG on entame en dernier lieu le contexte géographique et culturel qui définit les perspectives d'une ONG dans leur champ d'intervention comme institution. Elles peuvent être variées en fonction du pays, de la région ou de la culture dans laquelle elle opère, et doivent tenir compte des spécialités locales. Les ONG jouent un rôle important dans le paysage international, et leurs identités sont complexes et paradoxales. Consolo énumère quelques éléments pertinents concernant le contexte géographique et politique, « Émergence d'un monde multipolaire, monté des idéologies antidémocratiques, agenda international sur les objectifs de développement durable (ODD), remis en cause durable des états et des institutions politiques (Consolo, 2021). Avec tous ces éléments clés qui constituent la toile tournante du contexte géographique et culturel dans le monde des ONG, Consolo ajoute « Les ONG et la société civile semblent disposer des occasions favorables pour mener des discussions internationales sur ces sujets. Malgré les tensions croissantes entre les OSC (organisations de la société civile) /ONG et de nombreux gouvernement, les récents sondages menés dans de nombreux

pays montrent que les opinions publiques font davantage confiance à la société civile qu'aux institutions étatiques, aux religions, aux personnalités politiques ou même qu'aux médias et journalistes » (Consolo, 2021, p. 25). En résumé, les perspectives d'une ONG sont un mélange complexe de valeurs, d'objectifs, de contexte et d'approches stratégiques qui placent sa vision et son impact dans le monde.

1.1.3. Évolution des ONG

Au fil du temps, les ONG ont passé à une grande évolution dans le monde tout en devenant des acteurs dans plusieurs secteurs comme, développement, et l'humanitaire. L'origine et le développement des ONG sont constitués comme des éléments à l'évolution des ONG. Un bref rappel sur l'origine des ONG cité par Michel Maeitta qui parle des premières structures de solidarité internationale qui contribuent à l'émergence des ONG qui ont pris naissance après la Deuxième Guerre mondiale « En 1945, 22 ONG se sont réunies pour fonder CARE (Cooperative for Americain Remittanceto Europe) » (Maeitta, 2015, p.56). Au fil des décennies, les ONG commencent à grossir tout en œuvrant dans des domaines telles que la santé, l'éducation, les droits de l'homme, l'environnement et la lutte contre la pauvreté. Par la suite, on envisage la multiplication et le développement des ONG qui sont liées par la décolonisation. Selon Michel Maietta : Les compétences, le matériel et l'argent brandis par les ONG du Nord ont servi à compléter ceux des nouveaux gouvernements du Sud. Donc, beaucoup souffraient de ressources et d'infrastructures inadéquates après le retrait rapide des puissances coloniales (Maietta, 2015, cité dans Danvey et al., 2013). Plus loin, nous verrons comment le mouvement humanitaire mondial a gagné en influence tout au long de l'histoire, tandis que les nouvelles organisations non gouvernementales humanitaires ont été mises à l'épreuve lors d'une période troublée de conflit armé violent, notamment pendant la seconde moitié du 20e siècle, ce qui a entraîné l'une des pires crises humanitaires, celle du Biafra (Maietta, 2015). La gravité de cette crise était à l'issue du blocage par le gouvernement Nigérian et était amplifiée par l'incapacité aux accès routiers de la population pour le mouvement international de la croix rouge, et de

l'indifférence de la communauté internationale. Une évolution de cette situation était enregistrée par certaines ONG humanitaires pour en apporter leur aide, telle que OXFAM, et CARE qui organisent un pont humanitaire pour secourir les populations au Biafra (Maeitta, 2015). Cette guerre, qui marquait une nouvelle ère dans l'évolution des ONG, n'était pas seulement une « expérience formatrice dans l'humanitaire moderne » (Maeitta, 2015, cité dans Danvey et al, 2013). La montée de cette génération d'ONG se distingue de la précédente par son mode d'opération et ses principes institutionnels qui montrent la voie à l'innovation. On ne tarde pas à constater l'intensification propulsée dans les actions des ONG humanitaires encore pendant les famines dans les années 1980 et les guerres des années 1990. Dans leur politique et culture d'assistance au secours des besoins, les ONG sont amenées à intervenir sur plusieurs tableaux humanitaires, comme dans des zones géographiques où l'absence de l'état se fait remarquer (Maeitta, 2015). Par conséquent, après l'application des séries d'initiations visant à améliorer les standards des actions humanitaires, on observe directement, par exemple, le développement de spécialistes en ONG humanitaires au tournant du millénaire, ainsi que la création d'un modèle économique libéral. En outre, c'est durant les années 2011 que l'on a assisté à la plus grande crise humanitaire de l'histoire, causée par la grande révolte en Syrie. On estime le nombre des réfugiés à 4 millions et celui des personnes déplacées à 7,6 millions (Maeitta, 2015). Il faut cependant souligner que, malgré les problèmes rencontrés pendant les périodes de ralentissement ou d'intensification de leurs activités, les ONG continuent de se mobiliser pour l'aide humanitaire.

Aujourd'hui, selon avec leur fort succès, Les ONG occupent une place importante dans la scène internationale de la Géopolitique. Avec cette grande évolution, l'urgence de la crise climatique vient d'ajouter comme une action dans l'exercice de fonction des ONG, ce qui fait d'eux des acteurs du changement (Hernandez, 2015). Les évolutions ne s'arrentent pas à croitre avec de nouvelles découvertes, Hernandez qui retrace une volonté a la professionnalisation des ONG au niveau mondial, tout en soulignant les impacts de ce fait, cette professionnalisation du secteur a comme conséquence de s'apparenter davantage à un business. Avec le nombre grandissant d'association qui existe, la démocratisation et la capitalisation de l'activité, des dérives apparaissent (Hernandez, 2015).

La dernière ligne de l'évolution des ONG s'accentue sur la conférence internationale organisée par L'UNESCO en prônant la révolution numérique en impliquant tous les acteurs à y prendre part dans le monde afin d'être facilité à un accès d'information pour tous.

1.2 Contexte Général Haïtien

Haïti est un pays par rapport à sa position géographique, son histoire et sa classe politique dominante, depuis des années fait de lui un pays qui traverse des situations humanitaires très aiguës. Il est situé dans le bassin des Caraïbes, une zone tropicale à haut risque, en raison des cyclones très fréquents, et entouré par des failles sismiques. Si l'on fait un bref historique des catastrophes naturelles ayant frappé le pays selon le plan d'action du Programme du gouvernement de la République d'Haïti et du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), « de 1900 à 2008, Haïti a été victime de 60 catastrophes reconnues internationalement, dont 23 cyclones et tempêtes, 28 inondations majeures et 7 sécheresses ». Cumulées au long du XXe siècle, ces catastrophes ont fait plus de 6,8 millions de sinistrés » (Lamartinière, 2019, p.184). Durant ces 20 dernières années, les nombres de décès et les pertes matérielles continuent à grandir. Pour la période de 2004 à 2008, cinq grandes tempêtes majeures : Jeanne, Hanna, Hyke, Gustave et Fay, ont frappé la ville des Gonaïves et ont gravement affecté plusieurs départements du pays avec des dégâts constatés jusqu'à 80% des maisons endommagées et un bilan très lourd en perte de vie humaine (Lamartinière, 2019). Par ailleurs, le pays est traversé par deux systèmes de failles : la faille septentrionale au nord et la faille Enriquillo au sud. Ces deux systèmes ont donné lieu à des séismes historiques majeurs. Le 12 janvier 2010, Haïti a été frappé par un séisme de magnitude 7, ayant entraîné la mort de plus de 250000 à 300000 morts. Il s'agit du séisme le plus meurtrier du temps moderne, par rapport au problème lié à un développement anarchique de l'implantation massive de population sans aucune prise en compte de l'environnement (Le Pichon, Rangin, Zitller,Crespy et al.2010). Selon Ulrika, le pays devient de jour en jour plus vulnérable aux inondations et aux glissements de terrain causés par les phénomènes météorologiques qui frappent les régions côtières, notamment les zones qui se

situent à un niveau inférieur à la mer et les bidonvilles densément peuplés. En 2016, l'ouragan de catégorie 4 Matthew a frappé Haïti, qui a provoqué une forte inondation, des glissements de terrain et la destruction de nombreuse infrastructures, cultures agricoles et écosystèmes naturels. Au total, 546 personnes ont été tuées, plus de 175500 personnes se sont déplacées, et environ 1,4 million de personnes étaient dans le besoin d'une aide humanitaire d'urgence (Ulrika, 2024). La gravité de la situation humanitaire, que prolonge le pays depuis des décennies, rend la tâche plus complexe de jour en jour où les habitants ne cessent pas de vivent dans des conditions beaucoup plus vulnérables. Notamment, pendant ces dernières années, la crise politique a causé la montée de l'insécurité et augmente les cas de viols, de disparitions, de pillages, de kidnapping qui rend le contexte socio-économique et politique dans un état lamentable (OCHA, janvier 2024). Dans cet ordre d'idée, tenant compte du contexte général haïtien des interventions humanitaires immédiates sont nécessaires pour répondre aux multiples besoins des populations en détresse.

1.2.1. Histoire D'Haïti

La République d'Haïti occupe la partie occidentale de l'ile Hispaniola, un territoire qui a été, jusqu'en 1804, colonie française sous le nom de Saint-Domingue. L'histoire d'Haïti est ponctuée de séquences sanglantes (révoltes des esclaves, massacre de Dessalines en 1804, fin de la partition de l'ile en 1844, etc.). Les Haïtiens d'aujourd'hui ne sont pas les descendants directs des premiers habitants, mais les héritiers sans testament d'un territoire sans maitres depuis la disparition des premiers insulaires. Par son indépendance précoce et la vitalité exemplaire de sa culture, Haïti occupe dans la Caraïbe insulaire une place à part (Encyclopædia Universalis, 2024). Dans la foulée de la Revolution française éclatent des révoltes d'esclaves et des guerres civiles qui aboutissent, en 1804, à l'indépendance de la partie occidentale, qui reprend alors le nom d'Haïti et devient la seconde colonie à prendre son indépendance après les États-Unis. Les relations restent conflictuelles avec la colonie espagnole, qui finit par devenir indépendante à son tour, et est aujourd'hui la République dominicaine. L'Histoire d'Haïti est marquée par une succession de tragédies, allant des

catastrophes naturelles aux crises politiques (Wikipédia, octobre 2024). Les tragédies politiques, sociales et sécuritaires que traverse le pays sont perçues comme le maillon d'une même chaîne. Elles découlent directement des actions politiques passées, qui ont pour conséquence aujourd'hui une augmentation de la vulnérabilité du climat sécuritaire ou de la violence qui règne dans le pays. La dernière bataille de la révolution haïtienne a eu lieu le 18 novembre 1803 entre l'armée indigène et les forces expéditionnaires françaises, qui s'étaient engagées à reprendre le contrôle de l'ile (Laroche, 1995). Après cette grande victoire de l'armée indigène, Haïti était négligée sur le plan international. Les États-Unis ont imposé un embargo économique sur Haïti qui a duré près de soixante ans (1804-1863) et ont refusé de reconnaitre son indépendance (Abraham, 2024, cité dans Pierre, 2024). Leonard (2003) a mis en évidence que l'indépendance a sans aucun doute transformée Haïti en un État marginal sur la scène internationale en renforçant l'étrangeté et l'unicité de sa révolution. Haïti restait totalement isolé sur le plan diplomatique et politique, ses problèmes internes ne corrigent guère son image auprès des nations. Les premiers gouvernements haïtiens n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts pour obtenir la reconnaissance officielle de l'indépendance du nouvel état. Cependant, pour reconnaitre son indépendance, la France a exigé qu'Haïti lui donne une indemnité de 150 000 francs-or, ce qui représente dix années de recette fiscale environ ; paiement qui fut achevé en 1885, ce qi a créé un désastre économique en Haïti (de Charentenay, 2011, cité dans Pierre-Aimé, 2021). Après avoir combattu pour garder son indépendance pendant plus d'un siècle, le pays eut à faire face avec un autre élément majeur, l'une des causes de son effondrement politique, l'occupation américaine de 1915 à 1934 (Etienne, 1995, cité dans Pierre-Aime, 2021). Cette occupation avait fait couler beaucoup de sang : « Entre 1915 et 1920, entre 3250 et 5500 Haïtiens sont morts lors des rébellions contre l'occupation. » Sous l'occupation américaine, des exécutions extrajudiciaires ont été commises contre des Haïtiens (Charles, 2024). Selon un récit de Wikipédia, l'impact de l'occupation fut si négatif, une enquête a été menée par un militant des droits civiques sur les conditions de vie en Haïti, il publia son récit en 1920, dénonçant : « La corruption économique, le travail forcé, la censure de la presse, la ségrégation raciale et la violence gratuite introduite en Haïti par l'occupation américaine. Ces comportements ont encouragé

de nombreux Afro-Américains à inonder le département d'État et les bureaux des responsables du Parti républicain des lettres » (Charles, 2023). Cependant, la principale mission de l'occupation américaine était le rétablissement de l'ordre, le contrôle financier et la prospérité d'Haïti, l'occupation devait aussi accoucher de nouveaux champs d'opportunités économiques pour les États-Unis tout en leur garantissant de nouvelles bases stratégiques sécuritaires (Duvivier, 2015). Après l'occupation s'ajoute la dictature de Duvalier qui a régné par son pouvoir pendant plus de 30 ans. L'instauration de cette dictature était remarquée par un pouvoir autoritaire après (1964) et héréditaire après (1971). Dans les faits, le temps de la gouvernance duvaliériste fut surtout ponctué par la violence étatique (Belony, 2023). Tout de suite après la chute de Duvalier le 7 février 1986, la population était massée en foule devant le Palais national pour fêter cette victoire, et chantait l'espoir à la naissance de la démocratie. Pour eux, c'était une grande victoire, après 30 ans de dictature l'euphorie est à son comble. Les Tontons macoutes sont pourchassés, lynchés, et brûlés vifs, leurs locaux et résidences sont pillées et incendiés, on semble chercher à revenir à zéro. La démocratie a récemment fait son apparition dans ce pays, où se tiennent en 1990 des élections libres et équitables. Elles aboutissent à l'élection d'un chef d'État, Jean-Bertrand Aristide, choisi au suffrage universel, entré en fonctions en février 1991. Peu de temps après, le Gouvernement a subi un coup d'État 7 mois après son installation, qui l'a forcée à l'exil. Depuis cette première expérience avec la démocratie, les années qui sont suivies sont marquées par l'instabilité. Le pays a connu 15 conseils électoraux provisoires, 12 chefs d'État avec 15 gouvernements, 26 ministres de la Justice et 7 élections contestées pour irrégularités (Hurbon et Gilles, 2014, cité dans Pierre-Aime, 2021). Toutes ces situations ont engendré dans le pays un climat d'instabilités, d'insécurités, des assassinats, des viols, des territoires contrôlés par des gangs, c'est la population haïtienne qui en a payé les frais (Pierre-Aime, 2021). La conséquence, étant que l'ONU, la Minustha et les ONG sont devenues des acteurs majeurs du gouvernement quotidien, au sens de Gestion de l'ordre public ainsi que de l'ordre social et politique d'Haïti, il la cible discursive des actions du monde humanitaire (Verlin, 2014).

1.2.2. Sur le plan géographique

Géographiquement parlant, le territoire haïtien occupe la partie ouest de l'ile d'Hispaniola, avec une superficie de 27750 km2 avec la République dominicaine. En 2012, sa population s'élevait à 10,4 millions, ce qui fait d'Haïti un des pays à plus forte densité de population d'Amérique latine. Le pays est découpé en 10 régions géographiques (Nord, Nord-ouest, Nord-est, Artibonite, Centre, Grand » Anse, Ouest, Nippes, Sud-Est et Sud), qui sont subdivisées en 42 arrondissements, 146 communes et 575 sections communales. On compte également des villes et quartiers, le chef-lieu de chaque commune se trouve dans l'une de ces sections communales ou à la frontière de deux ou plusieurs sections communales (Wikipédia, 2023). C'est un pays au climat tropical, formé de chainons montagneux, que le point culminant est le pic de Selle, 2680 m d'altitude, de quelques plaines, vallées et hauts plateaux avec un littoral sur plus de 1500km, avec une densité de 428h/km2. Plus de 50% du territoire est formé de pentes de plus de 40%. Le sous-sol haïtien regorge de ressources naturelles (bauxite, or, pétrole et iridium), mais demeure inexploité et convoité par des entreprises étrangères. L'économie est de prédominance agricole, mais le manque de terre cultivable est un problème fondamental. Le déboisement des montagnes, qui accélère l'érosion et fait disparaître les sols, a pris l'allure d'une véritable catastrophe naturelle. Par rapport à tous ces désastres qui ont un impact direct sur l'environnement, on observe une grande agglomération de population dans d'autres villes, ce qui entraîne le déboisement de nouvelles terres et la production accélérée de charbon de bois. Cela cause le recul rapide de la forêt, qui ne couvre plus que 2 % du territoire national (fodephaiti, 2021). Haïti est le pays le plus densément peuplé et le plus pauvre de l'hémisphère occidental. C'est un pays aux climats variés et assez marqués par la sècheresse. Les actions de l'homme ont en outre accentué certains de ces caractères négatifs du climat, notamment l'aridité, en déboisant de vastes zones où l'érosion se trouve ainsi facilitée (Saint-vil, 1985, cité dans Emmanuel et Lindskog, 2002). Au cours de ce début du XXIe siècle, Haïti a connu des catastrophes majeures, telle que le cyclone Jeanne en 2004, les cyclones et tempêtes Gustave, Fay, Ike et Hanna en 2008, ayant occasionné des pertes considérables pour l'environnement du pays. Au

niveau national, des efforts ont été déployés après chaque catastrophe pour faire progresser davantage la gestion des risques et des désastres dans le pays. Par ailleurs, il convient de mettre l'accent sur l'aspect multidimensionnel de la pauvreté, qui tend à créer un cercle vicieux affectant, entre autres, l'environnement physique du milieu (de Catastrophe, 2019). Dans la même étude sur la dégradation de l'environnement dans le contexte géographique du pays, le PNUD a constaté que les populations pauvres, qui résident principalement en milieu rural, adoptent des stratégies d'adaptation négatives afin de compenser le manque à gagner au chapitre de leurs revenus et de leur alimentation. Ces stratégies consistent directement à accroître la production et la vente de charbon de bois, la vente des produits agricoles sur pieds, l'augmentation de la cueillette et le travail agricole. Cela intensifie la pression sur la terre et les ressources naturelles, ce qui entraîne davantage d'érosion des sols et de déforestation (de Catastrophe, 2019). Salomon (2023) a souligné un fort déplacement de la population vers la capitale du pays. En effet, au niveau de l'agglomération de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, la surface de la zone urbaine a septuplé alors que celle de la zone périurbaine a quintuplé, au détriment de la zone rurale adjacente. Dans cette dynamique de composition du paysage, elle se caractérise par une progression rapide du bâti en zone urbaine, périurbaine et en zone rurale, en opposition à la régression plus accentuée de la végétation en zone périurbaine. Une tendance similaire a été notée dans la ville de Cap-Haïtien où une réduction de la surface de la végétation naturelle, nettement plus marquée en zone périurbaine, a été notée au profit du bâti et des champs (Salomon, 2023). Après toutes les analyses sur le plan démographique qui provoquent des risques sur l'environnement du pays, les désastres naturels aussi contribuent. Selon une étude de la Banque Mondiale (2023), Haïti reste l'un des pays du monde le plus vulnérable aux aléas naturels, principalement les ouragans, les tremblements de terre, plus de 96% de la population est exposée à ces types de chocs.

1.2.3. Sur le plan socio-économie

Le développement économique et social d'Haïti reste entravé par l'instabilité politique, la montée de la violence, un niveau d'insécurité sans précédent et une vulnérabilité exacerbée. Haïti est considéré comme le pays le plus pauvre de la Caraïbe et de l'Amérique latine parmi les pays les plus pauvres du monde (Groupe de la Banque mondiale, avril 2024). Thomas (2018) a fait remarquer que près de 59 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. L'insécurité alimentaire est chronique, et seulement 58 % des Haïtiens ont accès à l'eau potable et aux services d'assainissement. Seulement un Haïtien sur quatre dispose d'installations sanitaires adéquates. La pauvreté, qui sévissait depuis un certain temps, a plongé le pays dans un contexte difficile. Selon un article de la Coopération internationale en Haïti, « la pauvreté et l'inégalité ont toujours été des défis importants pour le gouvernement haïtien, mais ce dernier n'a jamais réussi à mettre en place un mécanisme efficace pour y faire face ». Cependant, l'article a souligné que, dus aux conditions précaires de l'état, en général, les pauvres et des personnes en situation précaire aux aides gouvernementales. La majorité de subventions ou d'appuis de donateurs, d'ONG ou d'autres institutions de bienfaisance (Coopération internationale en Haïti, décembre 2019). « En raison de cette situation, dès les années 1960, des pays du Nord proposent leur aide avec Haïti, notamment une aide au développement » (Labossiere, 2024, p.1). À partir de 2013, bien que le gouvernement ait récemment tenté d'augmenter l'aide sociale, les programmes étaient toujours en place, mais restaient inefficaces. Ils ne permettaient pas non plus de réaliser des changements significatifs dans les conditions de vie de la population (Lamaute-Brisson, 2015, cité dans Coopération internationale en Haïti, décembre 2019). Haïti a été frappé par plusieurs catastrophes naturelles qui ont un impact fort sur la situation socio-économique du pays. Cette situation socio-économique extrêmement difficile et fragile fait d'Haïti un pays de choix pour les organismes de coopération internationale. De ce fait, plusieurs facteurs ont engendré la nécessité d'intervention des organisations internationales. Parmi tous ces facteurs, on peut citer : l'urgence humanitaire, la vulnérabilité aux changements climatiques, la sécurité alimentaire (Ngo et Christine, 2024). En résumé, il est clair que la coopération

internationale joue un rôle crucial dans la promotion du développement durable en Haïti, un pays qui fait face à une série de déficits socio-économiques et environnementaux. Il est impératif de reconnaitre l'importance de l'Égalité des gens dans ce processus, car elle contribue à maximiser l'utilisation efficace des ressources, à améliorer la productivité agricole, à réduire la pauvreté et à renforcer la sécurité alimentaire (Ngo et Christine, 2024).

1.2.4. Sur le Plan socio-politique

Après la victoire héroïque des esclaves de Saint-Domingue contre l'armée de Napoléon, le 18 novembre 1803, le nouvel état fait face à l'hostilité des puissances capitalistes de l'époque, dont l'économie repose essentiellement sur l'esclavage. Pour sortir de l'isolement international, les classes dominantes haïtiennes se plient, en 1825, à l'injonction de la France qui les oblige à payer une indemnité aux colons esclavagistes. Même si la dette néocoloniale a été payée à la fin des années 1940, les classes dirigeantes continuent d'accepter le carcan de l'endettement, notamment pendant le long règne des Duvalier. En fait, l'endettement a non seulement freiné tout progrès économique et social des classes populaires urbaines et paysannes, mais il a aussi coincé le pays dans une spirale d'arriération et de sous-développement. « Ce régime accroîtra la pauvreté de la nation en augmentant ses dettes auprès de prêteurs étrangers. Ces dictateurs en profiteront également pour s'enrichir personnellement et instaurer un régime ploutocratique, peu soucieux de la justice sociale et du développement du pays. » (Gagnon-Tessier, 2017, p.9, cité dans Gilbert, Lara et Michel, 2022). Ce régime de Duvalier était à la base de répression des masses populaires urbaines et rurales qui aspirent à la construction d'un modèle de société alternative aux systèmes néocolonial. En 1986, les révoltes populaires font chuter la dictature, mais la machine de l'État néocolonial demeure intacte. Les années 1970 sont renforcées par le retour de Jean-Bertrand Aristide, en 1994, sous la surveillance des forces d'occupation étatsunienne et de l'ONU. Dans les faits, la population n'a droit qu'à une démocratie fantoche. De 1980 à 2010,

un cycle de trente ans de purge économique néolibérale a suivi deux siècles de prédation financière et d'extorsion. Le tremblement de terre de 2010 n'a fait que révéler la tragédie sociale et humanitaire orchestrée pendant cette longue histoire de pillage effronté. (Nouveaux Cahiers du Socialisme, automne 2022). Ensuite, la décennie 2010-2020 a été marquée par une importante contestation populaire contre le nouvel ajustement de l'ordre néocolonial, la première manche est enclenchée à la fin du mandat du néo-duvaliériste Michel Martelly. Une deuxième manche de mobilisation a été enclenchée les 6 et 7 juillet 2018 après l'annonce de l'augmentation du prix de l'essence par le gouvernement de Jovenel MOISE (Nouveaux Cahiers du Socialisme, automne 2022). Il est à noter que Haïti est en proie à des violences sociopolitiques récurrentes depuis quelques décennies. Depuis 2019, des pics sont observés lors de nombreuses manifestations motivées par de multiples raisons, protestations antigouvernementales, la cherté de la vie, la pénurie de carburant, les affrontements entre les gangs organisés. (Baptiste et al, 2023). Cette fois-ci, la lutte porte sur des revendications sociales et sur la gouvernance de l'état. Le retrait des mesures d'augmentation du prix de l'essence ne suffit pas à calmer l'ardeur des masses qui exigent désormais que l'État rende des comptes sur la gestion des fonds de la reconstruction. À ce point, la population tend à se radicaliser, au point de revendiquer un changement social et politique (Nouveaux Cahiers du Socialisme, automne 2022).

1.3. La Gestion des Projets Humanitaire

Nous avons tous et toutes une idée intuitive de ce qu'est un projet. Ce mot est souvent utilisé dans le langage courant dans la vie privée, si l'on cite par exemple un projet de construction, un projet de voyage. Cependant, dans le cadre de projets internationaux, il convient de définir la notion de projet d'une manière plus formelle. Il existe plusieurs définitions, mais, parmi toutes les définitions on a retenu celle-ci de Gray et Lason(2007) car elle résume des éléments pertinents : un projet est un effort complexe, non répétitif et unique, limité par des contraintes de temps, de budget de ressources ainsi que par des spécifications d'exécution conçues pour satisfaire les besoins d'un client. « Le projet est ainsi une mise en

route temporaire en vue de créer un produit ou un service spécifique (PMBOK, 2017, p. 250) ». De plus, un autre élément essentiel de cette définition est le fait qu'un projet est entrepris en vue d'un résultat final concret. Ce résultat sera appelé plus tard « bien livrable » ou « extrant du projet », et devra répondre aux attentes du client, des bénéficiaires, du bailleur de fonds ou de l'organisation qui en a demandé la réalisation (Cornio et al., 2021). Le livrable du projet doit ainsi être produit conformément aux spécifications techniques dans le respect de l'échéance et du budget, ces éléments sont traditionnellement appelés le Triangle d'or (Cornio et al., 2021). Néanmoins, les projets de développement international et de l'action humanitaire présentent des caractéristiques aux projets internationaux en général. Cornio et al, (2021) souligne que les projets de développement internationaux doivent viser l'obtention de résultat favorisant les changements sociaux, notamment en matière de réduction de la pauvreté, des inégalités et des injustices sociales. Ces projets sont gérés et mis en œuvre dans un éventail de contexte difficile, ils visent un transfert de connaissances et un renforcement de capacités. Par la suite, plusieurs des projets réalisés se retrouvent parfois devant des enjeux multiples et complexes qui interagissent avec des conditions de vie généralement difficiles. Les résultats montrent ainsi une caractéristique fondamentale de ce type de projet, soit que les gestionnaires fonctionnent avec des ressources limitées qui exigent des capacités d'organisation et d'adaptation à des situations imprévues souvent hors du commun, tant sur le plan personnel que professionnel, les projets de développement international et d'action humanitaire sont effectivement confrontés à toutes sortes d'enjeux politiques, juridiques, techniques, organisationnels, culturels qui complexifient leur gestion (Ika et Donnelly, 2017, cité dans Cornio et al, 2021). Parmi tous ces enjeux, Vinhas (2012) a souligné que les enjeux d'un projet humanitaire sont aussi parfois contradictoires. L'implication du personnel national dans les décisions stratégiques reste un exercice compliqué et limité. La gestion participative et l'envie d'avoir un point de vue local sur l'avenir d'un projet se sont souvent heurtées au dilemme vécu par le personnel national. Dans cette même analyse, il avance pour faire comprendre, « La responsabilité de la réussite d'un projet ne repose pas sur ceux qui le dirigent » (Vinhas, 2012, p.20). L'implication du personnel national et des expatriés dans les projets humanitaires devrait animer de certaines sources de motivation pour une bonne

gestion, comme le soulignait Vinhas (2012), le projet humanitaire et ses effets impliquent ceux qui les mettent en œuvre, mais concernent aussi ceux à qui il est destiné. De ce fait, et à double titre, les membres du personnel national doivent eux aussi jouer un rôle moteur dans la dynamique de motivation expatriés-nationaux, qui doit être réciproque.

1.3.1. Situation humanitaire en Haïti

Un bref rappel sur l'histoire humanitaire en Haïti, selon Verlin : « L'apparition d'ONG humanitaires en Haïti à partir de 1998 est généralement considérée comme le point de départ de la transformation de l'aide internationale dans ce pays. » Cette transformation a pourtant commencé dès les années 1980, avec le tarissement des aides budgétaires directes versées à l'État haïtien et leur réorientation vers le secteur des ONG, de plus en plus nombreuses » (Verlin, 2018, p. 110). La question de la situation humanitaire en Haïti occupe toujours une grande place dans les débats internationaux des pays engagés dans l'aide à la population qui se trouvent dans des conditions vulnérables. De nos jours, la crise s'est empirée face aux conditions non sécuritaires qui traversent le pays. Richardson a souligné que « Vire en Haïti aujourd'hui c'est être forcé à faire des choix impossibles pour rester en vie. Aller à l'école, à l'hôpital ou au marché, cultiver son champ où se procurer de l'eau potable est devenue une épreuve pour des millions d'Haïtiens. Car franchir le seuil de sa maison c'est risqué de mourir sous les balles, d'être kidnappée par les groupes armés ou de subir des violences inimaginables en tout genre, y compris sexuelle » (Richarsdon, 2024, p. 3). À force que la situation s'augmente, des estimations étaient envisagées, selon les derniers chiffres de l'ONU 4.9 millions d'Haïtiens et Haïtiennes, soit 45% de la population, ont besoin d'une assistance humanitaire. Et ils seraient 5.6 millions en sécurité alimentaire. Au cours des derniers mois, l'institution internationale a dû constamment réviser à la hausse ses besoins de financement pour venir en aide à Haïti (Thomas, 2022). Pendant ce temps, la situation en Haïti se détériore de jour en jour en raison d'une spirale de violence, d'urgence liée à la protection, aux droits

de l'homme, et à l'insécurité alimentaire, ainsi que d'une épidémie de choléra (OCHA, mars 2023). Face à cette gravité de violence occasionnée par des groupes armés, la situation reste toujours critique, la population est obligée de laisser leur maison. Selon un rapport de l'ONU, le pays a enregistré un nombre record de 57 8074 déplacements internes, soit plus de 300 000 femmes et filles et 180 000 enfants. Cela représente plus du double des chiffres de 2022. Ces déplacements font d'Haïti le pays ayant le plus grand nombre de déplacements au monde (Nouvelle Aube, 20 juin 2024). Dans une tournée médiatique, le représentant de l'organisation internationale (PAM) Jean-Martin Bauer a souligné que « La crise humanitaire et alimentaire qui secoue actuellement Haïti est la pire depuis 2010, année du terrible séisme du 12 janvier » (La Presse, 24 octobre 2023). Le groupe d'experts des Nations unis rappelle que, la population est privée de tous services essentiels, tels que les soins de santé, l'accès à l'eau potable et les fournitures de secours de bases. Dans ce cas, l'organisation qui regroupe les ONG a jugé qu'une action urgente était nécessaire pour sauver des vies et protéger les droits de l'homme de la population haïtienne, en particulier ceux qui sont les plus vulnérables à la violence, comme les enfants, les jeunes et les femmes (OCHA, 2024).

1.3.2. Résultat de coordination des projets Humanitaire Haïti

L'afflux d'acteurs humanitaires en Haïti a généré l'émergence d'un système de coordination et de négociations entre acteurs humanitaires. Ce système est organisé autour de l'état Haïtien, de l'ONU et des acteurs de l'aide au développement (Verlin, 2020). Malgré, leur présence par grands nombre et la mise en place du système de coordination la situation reste toujours critique. Dans cette impasse difficile se trouve le pays par rapport avec des crises humanitaire qu'il traverse depuis des années, les projets humanitaires ne parviennent pas jusqu'à présent à trouver un résultat pour soulager la population dans cette situation très critique (OCHA, janvier 2024). Cependant, des questions se posent sur le mode de gestions des projets humanitaires dirigés par des ONG. Selon Thomas, « L'humanitaire ne serait-il que l'un des effets de la descente en enfer dans laquelle Haïti est plongé ces dernières années » (Thomas, 2022, p.2) ? Pour mieux comprendre la question, dans l'analyse de notre

recherche Trouillot a fait remarquer « En général l'humanitaire ne sauve pas de la précarité, il la soigne, au propre comme au figuré, et quand il devient majoritaire ou qu'il a un immense pouvoir de décision, comme c'est le cas en Haïti, la société est envahie un temps par des programmes palliatifs mais a du mal à se reconstruire ou à se construire. Aujourd'hui, il est plus facile de trouver de l'argent pour l'éphémère que pour transformer la société » (Trouillot, 2010, p.3). De manière générale, malgré les efforts déployés, il semble que les intervenants humanitaires se retrouvent face à de multiples défis compliquant la coordination réelle sur le terrain, et affectant négativement l'effectivité de son apport sur le terrain. Le personnel humanitaire fait également face à des problèmes d'ordre sécuritaire, logistique, climatique. Mais il semblerait pourtant que les défis de la coordination entre acteurs se trouvent au plus près de ceux-ci, découlant des modalités relatives au fonctionnement même du système humanitaire international (Delvaux, 2018). Par, ce grand manque de coordination entre les acteurs locaux et internationaux la gestion des projets n'entament pas de grand résultat, une analyse est fondée sur des critiques qui se dégagent vis-à-vis des humanitaires sur le terrain. Selon Mattei, les organisations humanitaires auraient décidé, de ne pas travailler en association avec les acteurs locaux, tout en ignorait leur volonté d'autonomie et cela a induits de manières involontaires des effets néfastes sur la situation du pays. La population a donc compris qu'il n'y avait plus que les organisations humanitaires internationales qui comptaient et agissaient dans la gestion des projets (Mattei, 2017). Refusant d'être des victimes passives, les Haïtiens voulaient être partie prenante à la reconstruction de leur pays et pas seulement spectateurs de la cacophonie d'une déferlante humanitaire internationale. Le regret est très fort que les organisations internationales n'aient pas partagé et davantage écouté les Haïtiens dans des partenariats respectueux (Mattei, 2017). De fait, le regret, constamment exprimé par les Haïtiens, est d'avoir été tenus à l'écart dans la définition des opérations et les choix stratégiques. On a, certes, utilisé leurs bras et leur force, mais on a oublié qu'ils connaissaient le pays et pouvaient aussi avoir quelques idées sur la meilleure façon d'agir (Mattei, 2017). Malgré, des efforts dans les projets humanitaires, l'aide est souvent critiquée pour son manque de résultats tangibles. Haïti est souvent l'exemple d'une aide qui a mal tournée : un pays qui, malgré de sa saturation par des projets

et programmes internationaux, ce qui constituent un l'échec total dans la gestion des projets humanitaires (Minn, 2018). En somme, « L'aide d'urgence est efficace. Mais lorsqu'elle devient structurelle, lorsqu'elle se substitue à l'Etat dans toutes ses missions, on aboutit à une déresponsabilisation collective. S'il existe une preuve de l'échec de l'aide internationale, c'est Haïti » (Robert, Seitenfus, 2010, p. 3).

1.4. Les ONG en Haïti

1.4.1. Un nombre grandissant D'ONG

Face à ces situations de crise humanitaire, le pays compte un nombre croissant d'ONG qui interviennent dans plusieurs domaines de la santé, l'éducation, l'agriculture et le développement communautaire. Ce qui augmente considérablement la demande d'aide des ONG, qui viennent en aide à une population en situation de crise humanitaire, alors que toutes les institutions gouvernementales sont absentes. On peut faire un bref retour sur l'histoire de l'aide humanitaire en Haïti. Plusieurs articles l'ont bien décrite. Dans cette analyse, Jean (2018) a souligné que l'apparition d'ONG dans le pays à partir de 1998 est généralement considérée comme le point de départ de la transformation de l'aide internationale dans ce pays. Cette métamorphose a pourtant débuté dès les années 1980, avec l'assèchement des subventions budgétaires accordées à l'État haïtien et leur redirection vers les secteurs des ONG, qui se multipliaient progressivement (Jean, 2018). Cependant, sur le gouvernement de François Duvalier, l'aide au développement était principalement assurée par les États-Unis et ne dépassait pas sept millions de dollars par an. Au fil des années, la capacité de l'État haïtien à gérer l'aide internationale s'est affaiblie. Une nouvelle ère de changement s'amorce dans la politique de l'histoire de l'aide humanitaire. La période comprise entre 1998 et 2010 a donc été marquée par dynamiques : tout d'abord, la redirection de l'aide des organisations gouvernementales vers des ONG, qui a entrainé une augmentation substantielle de ce secteur ; ensuite l'augmentation due à une série de crises du nombre des organisations humanitaires (Jean, 2018). Le tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010 a profondément

modifié le fonctionnement des systèmes d'aide dans le pays. La crise a entrainé une augmentation sans précédent de l'aide humanitaire à divers échelons. Les gouvernements nationaux, les organisations internationales et intergouvernementales, les ONG et les entreprises ont collecté des fonds s'élevant à 9,49 milliards de dollars (Jean, 2018). Des dizaines de milliers d'acteurs ont envoyé leur aide sur place (Jean, 2018). Les ONG sont dispersées à travers le pays et leur nombre a connu une croissance exponentielle, sans aucun contrôle. Dans cette étude, il n'y a pas de chiffre exact d'ONG actives sur le terrain, les autorités haïtiennes étant dans l'incapacité de fournir des informations précises sur leur nombre réel. Lamartiniere a fait remarquer « En 2009, selon ce qu'avait déclaré M. Bill Clinton qui remplissait le rôle d'envoyé spécial de l'ONU, il y avait plus de 10000 ONG travaillant dans le pays, ce qui représentait le chiffre mondial le plus élevé par nombre habitant » (Lamartiniere, 2019, p. 183). « Cependant, cette présence est sujette à de nombreux défis qui rendent l'assistance proposée par ces organisations parfois insuffisantes, ou pas assez accessibles à certains de ceux qui en ont pourtant le plus besoin » (Alessandri, Benmenni-Leprince, 2004, p38). Les ONG augmentent de jour en jour en raison de la crise humanitaire qui s'aggrave. Elles sont aux prises avec des capacités insuffisantes face à une pauvreté écrasante. Le gouvernement n'a pas réussi à les organiser efficacement, ce qui a laissé la place aux ONG pour réagir à leur manière. Comme Trouillot (2010, p. 13) l'a souligné : « La politique du gouvernement haïtien est un laisser-faire, et le président de la République le répète fièrement. C'est l'argent des autres, ils en font ce qu'ils veulent ». Comme le gouvernement ne remplit pas correctement sa mission, cela donne une certaine légitimité à la communauté internationale pour intervenir au nom du respect et de la protection de la population. Cette intervention est basée sur deux grandes catégories : l'une est relative à l'intervention d'urgence humanitaire et l'autre aux politiques de développement. Tout cela est fait dans la perspective d'aider d'urgence les victimes et de mettre en place des politiques d'aide au développement, notamment sur des questions de logement et de santé (Bayet, 2019).

1.4.2. Un bilan Mitigé

D'un côté, la situation reste préoccupante en raison de la manière dont certaines personnes évaluent l'aide étrangère accordée au peuple haïtien et l'intervention des ONG dans le pays. Pour Julien, « En réalité, lorsqu'on considère le bilan global des ONG de développement qui, bien avant le séisme, s'était engagé dans divers programmes ou projets de développement, dans certains secteurs essentiels, comme ceux de l'éducation, de la santé et de l'agriculture, leurs réalisations sont plutôt décevantes. Il est difficile d'affirmer que ces programmes, tout en comblant certains besoins, contribuent vraiment à relancer le pays » (Julien, 2012, p. 82). Un peu plus loin, les critiques se font entendre sur d'autres aspects du fonctionnement des ONG, notamment sur les effets négatifs qu'elles ont. Selon Robert (2010), Haïti est devenu un carrefour incontournable pour les ONG transnationales, il s'est transformé en un lieu de passage forcé. Je dirais même pire que cela : de formation professionnelle. L'âge des coopérants qui sont arrivés après le tremblement de terre est très bas ; ils ne possèdent aucune expérience. Et Haïti, je peux vous le dire, ne conviens pas aux amateurs. Après le 12 janvier, le recrutement massif a entraîné une baisse significative de la qualité professionnelle. Il existe une relation malsaine ou perverse entre la puissance des ONG et la faiblesse de l'État haïtien. Certaines ONG ne survivent que grâce à la détresse d'Haïti. Par la suite, des voix de la population se sont élevées pour critiquer la mauvaise gestion des ONG, selon Roc (2012) : « Toutefois, désormais, la perception des ONG par les Haïtiens est, dans l'ensemble, négative. Même si beaucoup sont reconnaissants de l'aide d'urgence apportée par ces ONG, il est clair aujourd'hui que, pour la majorité des Haïtiens, la présence des ONG affaiblit un État qui était déjà faible » (Roc, 2012, p. 73). Malgré le déploiement massif des ONG pour venir en aide aux programmes de développement et pour assister les sinistrés, cela n'a rien changé dans le contexte haïtien. Elles qualifient leur présence d'un bilan mitigé. Pour Julien « le bilan est relativement mitigé dans le cas des programmes de développement à long terme qui n'ont pas provoqué de réels changements dans le pays. Leur impact est plutôt négligeable et surtout très localisé. Ces programmes

constituent plutôt des palliatifs et sont incapables de relancer l'économie régionale ou nationale. Au regard de l'ampleur des fonds investis dans l'aide humanitaire et dans les projets de développement en Haïti, on peut sérieusement remettre en question le bilan global des ONG, car il est loin d'être satisfaisant et à la hauteur des attentes, alors que le pays régresse dans le classement des pays en ce qui concerne l'indice de développement humain » (Julien, 2012, p. 82). Selon une étude faite par OCCAH, qui parle de 10 ans après la catastrophe de 12 janvier par la façon dont l'action humanitaire internationale a laissé un bilan mitiger. Malgré une aide substantielle, les évaluations indépendantes montrent que les effets n'ont pas été durables. Les médias ont été sévères dans leurs critiques envers les efforts de l'aide internationale, contribuant au cynisme ambiant (OCCAH, 2013). Les ONG qui s'engagent dans des programmes de développement connaissent des échecs répétés en l'absence d'un contrôle étatique et d'un plan d'action établi pour leur fonctionnement. Il est donc crucial que l'aide humanitaire internationale continue d'évoluer, afin de mieux répondre aux besoins des communautés vulnérables, en prenant en compte les particularités de chaque situation et en adoptant des modes de gestion innovants.

1.4.3. Nécessité de Gestion Différente

Face à l'augmentation de l'ingérence dans la gestion des fonds alloués aux programmes de développement, certains acteurs de la vie nationale examinent cette situation et la lient à des conditions de base qui devraient être en place pour réformer le fonctionnement des ONG dans l'intérêt du peuple. Selon Michel « Aussi est-il nécessaire et urgent pour les dirigeants du pays de prendre les quatre mesures suivantes pour corriger cette situation. L'adoption d'un cadre légal régissant le nouveau modèle de partenariat entre l'état haïtien et les ONG, l'adoption d'un plan quinquennal national de développement intégrant les projets des ONG priorisés et les responsabilités de ce dernier, la mise en place des infrastructures et des structures de bases sur tout le territoire, l'adoption d'une politique de formation de la main-d'œuvre » (Michel, 2012, p.83). Dans la même analyse, Verlin souligne qu'on a mené d'autres recherches sur une autre forme de coordination et de contrôle de l'aide humanitaire dans le pays. Cette forme a été mise en œuvre à grande échelle en 2010, lorsque le tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier a entrainé une augmentation inédite de l'aide humanitaire. On l'a baptisée « cluster ». Les clusters sont des groupes d'organisations humanitaires onusiennes et non onusiennes, dans chacun des principaux secteurs de l'action humanitaire, qui organisent des réunions ouvertes à toute organisation de l'aide internationale. Ces réunions ont pour but de définir clairement les rôles et responsabilités des organisations humanitaires. Selon Verlin (2020), cette nouvelle sphère vise à harmoniser l'intervention internationale en regroupant les responsables de sa gestion et les cadres intermédiaires des organismes d'aide internationale grâce à une attribution des zones d'intervention. L'État haïtien se retrouve exclu des discussions en raison de son manque d'efficacité et de son image de puissance en faillite. Cependant, les humanitaires se trouvent confronter avec des difficultés pour mises en place leur plan d'action dans la nouvelle perspective, afin d'assurer une coordination efficace de l'aide internationale. En définitive, ce système de coordination maintient l'existence d'une structure parallèle à l'État (Verlin, 2020). Cependant, il est important de noter qu'il y a beaucoup de critiques insatisfaisantes à l'égard de certaines ONG en Haïti, il existe certaines autres ONG qui ont fait preuve de

réussite dans leur domaine d'intervention, comme dans le secteur de la santé, la construction des abris pour les sinistrés, l'aide aux services de base et la distribution d'aide alimentaire. Qu'elles soient humanitaires ou de plaidoyer, en raison de la situation catastrophique causée par le tremblement de terre, les ONG internationales, lors de la phase d'urgence, ont contribué à améliorer les conditions de vie de la population sinistrée (Michel, 2012). Bien que l'efficacité des différentes instances de coordination de l'aide internationale ait été remise en question (Colbert, 2019). Il est crucial de mettre en évidence l'importance croissante de cette assistance dans l'économie haïtienne, comme en témoigne une augmentation significative du PIB (exprimé en pourcentage du produit intérieur brut). L'année 2010, caractérisée par un niveau d'aide record, correspond à l'année où Haïti a été durement frappée par un tremblement de terre dévastateur (Paul, 2012). Dans cette analyse, Paul a fait remarquer la nécessité de réorienter l'aide internationale vers l'investissement productif en Haïti. « Il implique pour l'État haïtien, qui dispose de peu de ressources pouvant servir d'incitation financière, la négociation avec les bailleurs de fonds internationaux (États et ONG) de l'allocation d'une partie au moins de l'aide au soutien des entrepreneurs et des investisseurs » (Paul, 2012, p. 41). Le management stratégique des ONG exige une approche particulière, prenant en considération leur mission, leurs relations et leur milieu. Elles doivent rester fidèles à leur objectif tout en s'adaptant aux défis du monde complexe dans lequel elles opèrent (Couprie, 2012). Une réflexion profonde sur la gestion des ONG en Haïti est nécessaire afin que leurs interventions contribuent au développement durable (Collectif Haïti de France, juin 2012).

1.5. Objectif de la recherche

Cette étude vise à approfondir la compréhension de l'efficacité des projets menés en Haïti par des organisations internationales, en particulier après des catastrophes naturelles et des crises politiques. Ces dernières bénéficient de financements de la part de bailleurs de fonds, mais l'État haïtien, qui est pourtant considéré comme une partie prenante cruciale, est souvent exclu des décisions, des contrôles et de la mise en œuvre des projets.

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

2.1. Positionnement épistémologique

Il est important de souligner que cette étude s'intéresse au paradigme épistémologique constructiviste pragmatique. Dans ce courant de pensée, les connaissances sont validées grâce à une démarche réflexive. Dans laquelle, la connaissance légitimée n'est pas constituée du récit lui-même, mais elle en émane (Albert et Cadieux, 2017). Par ailleurs, « il existe de nombreuses méthodes assez proches mais pas toujours bien délimitées : autobiographie, auto-ethnographie, introspection, récits personnels, récit de soi, des récits d'expériences personnelles « self-studies », études à la première personne, essais personnels, « self-observations », ethnographies personnelles, ethnographie réflexive et témoignages, entres autres » (Ellis et Bocher, 2003, cité dans Albert et Cadieux, 2017, page. 164). Cependant, dans le processus réflexif, Cunliffe (2004) a souligné que ces analyses réflexibles peuvent donc être importantes dans le cadre d'un processus d'apprentissage. En effet, les compétences requises pour un processus de réflexion se définissent comme : la conscience de soi, la description, l'analyse critique, la synthèse et l'évaluation. La conscience de soi permet aux gens d'enquêter sur leurs propres sentiments. L'analyse critique est l'examen des éléments de la situation, l'identification des connaissances existantes, le défi des hypothèses, l'imagination et l'exploration des alternatives (Albert et Cadieux, 2017 p.165). Dans le cadre de notre travail, les connaissances que nous allons partager proviennent de la réalité du chercheur, de ses expériences vécues. Dans cette méthode, l'auteur se rappelle ses souvenirs d'expériences qui sont incarnées dans sa mémoire et les utilise bien pour le fondement de son analyse. Selon Matura et Valera (1994, p.1), « cette circularité, cette connexion entre l'action et l'expérience, cette inséparabilité entre un monde d'être particulier et la façon dont le monde nous apparait nous indiquent que chaque acte de connaissance fait émerger un monde ». Ce travail de recherche fait l'usage à la fois avec les données primaires et secondaires. Les données primaires sont tirées des extraits de (3) témoignages du chercheur venant des expériences de travail sur le terrain. Les données secondaires étaient la source de

plusieurs articles et revues scientifiques. Dans le cadre de cette recherche, les données secondaires aident à analyser et parfois même comparer les résultats. Quant aux données primaires, ces derniers tissent des analyses en profondeur dans le but de trouver des réponses à la question fondamentale de la recherche.

2.2. Processus méthodologique

La méthode de l'autopraxéographie consiste en premier lieu à écrire naïvement un ou plusieurs témoignages venant directement de l'expérience du chercheur, il est essentiel que ces écrits soient sincères en fonction de ce qu'il raconte. Dans ce processus, l'étudiant chercheur expose tout simplement le souvenir de ses expériences vécues, ou il est placé comme le seul observateur de ses expériences. Grâce aux allers-retours entre des théories multidisciplinaires et les témoignages d'expérience, l'étudiant chercheur peut développer des connaissances génériques (Albert et Michaud, 2017). De ce fait, l'étudiant chercheur a fait l'usage de l'autopraxéographie qui se base sur le Paradigme épistémologique constructiviste pragmatique (PECP). Cependant, la production du savoir générique via l'expérience du chercheur est considérée comme une information de première personne. Pour montrer les avantages de la première personne (Bochener et Ellis, 2003 cités dans Albert et al., 2023) encouragent la rédaction d'articles scientifiques à la première personne, tout en s'opposant aux savants traditionnels et envisagent de s'intéresser à leurs propres expériences. Pour ce fait, le chercher va utiliser les deux modes de réflexivité : réflective et réflexive. La première permet au chercheur d'interroger sa pratique de recherche et la deuxième utilise un vaste champ de théories pour prendre du recul sur l'expérience (Albert et Cadieux, 2017). La réflexivité fait référence à la pensé et aux expériences complexes : elle peut être considéré comme un processus d'enquête sur ses propres actions (Hilbert et al., 2010 cité dans Albert, et al., 2023). De plus, Albert et al., (2023) confirment que la connaissance de l'écoulement de l'expérience de l'étudiant-chercheur diminue la distance qui existe entre la théorie et la pratique qui est très souvent négligée et sous-estimée dans la gestion de projet. Pour produire cette connaissance générique, le chercheur raconte des témoignages à partir des expériences

qu'il a vécues au cours de sa carrière professionnelle. Ensuite, après avoir interrogé ses témoignages à l'aide des théories existantes, le chercheur produit un travail épistémique. L'étudiant chercheur en profite pour examiner plusieurs fois ses témoignages afin de trouver et développer ce qui était initialement implicite ou inconscient (Albert et al., 2023).

2.3. Ethique de la recherche

L'éthique est un élément important dans un travail de recherche, plus précisément si ce travail implique la participation des êtres humains. À travers un cadre technique, le PCEP établit que les règles de conduite que doivent respecter les chercheurs et leurs collaborateurs dans les recherches avec des sujets humains découlent des grands principes énoncés, qui font l'objet d'un large consensus tant dans la société que dans la communauté des chercheurs. Parmi les règles de conduite à adopter lors d'un travail de recherche, citons : le respect de la dignité humaine, le respect du consentement libre et éclairé, la préoccupation pour le bien-être, le respect de la justice, le respect de la vie privée et de la confidentialité, ainsi tous les noms ont été modifiés.

« En effet, cette partie du travail présente tous les moyens mis en place en vue d'assurer les principes d'éthique tout au long du cheminement de la recherche, tout en respectant et en protégeant les droits de tous les participants tout au long de cette démarche sur la politique des trois Conseils : le respect de l'être humain, le souci du bien-être et la justice » (Fortin et Gagnon, 2016). Dans cette perspective, la confidentialité a été de mise durant tout le cheminement de notre travail, selon les normes d'éthiques en vigueur par l'EPTC2. De ce fait, je me suis engagé à me conformer à tous ces principes d'éthique, tout en respectant les normes éthiques visant à s'appliquer aux projets incluant la participation des êtres humains.

CHAPITRE 3 : TEMOIGNAGE

Dans le cadre de ce chapitre, le praticien chercheur veut partager avec les lecteurs 4 témoignages sous forme de récit. Cependant, il tient à souligner qu'il était victime des catastrophes naturelles les plus terribles qui ont trainé Haïti dans une crise humanitaire. Il a pris part dans des activités de bénévoles pour des programmes d'aide aux sinistrés et dans la réalisation et la conception de certains projets avec des organismes internationaux dans lequel il occupait des fonctions et des responsabilités variées. Pour la plupart, ingénieurs chargées de projet, exécutant de projet, superviseur de projet. Tout cela, pour expliquer ses expériences sur le terrain avec des ONG dans des projets humanitaires post-catastrophes, et des projets de développement. Cependant, il veut se référer avec quelques-unes de ses expériences qui ont marqué sa carrière professionnelle.

3.1. Témoignage 1

Depuis mon plus jeune âge, j'avais compris que mon père travaillait pour une organisation internationale qui logeait dans le nord-ouest d'Haïti. Avec ce boulot, il était en mesure de répondre avec les besoins de la famille. Nous demeurions aux Gonaïves, mais le site de travail de mon père se trouvait dans le département du Nord-Ouest, à une distance de 120 km de la ville des Gonaïves. Tout d'abord, je suis née dans une famille de 3 enfants, 2 garçons et une fille, moi j'étais le premier de la famille. J'ai commencé à prendre connaissance un peu plus profondément des ONG par rapport au travail de mon père, qui était technicien agricole. En fait, j'avais eu l'occasion de voir mon père pendant seulement une semaine à chaque fin du mois. Je me souviens un jour pendant que mon Père était en congé d'une semaine, je me rapprochais de lui, il était en train de faire une petite sieste dans la cour sous un arbre qui abritait un peu de fraicheur. Ce jour-là, nous entamions une longue discussion, je profitais à lui questionner sur son emploi, au fil de notre conversation, je lui posais cette question : c'est quoi une ONG ? Il laissait échapper un petit sourire et me répondait avec une grande sagesse. Une ONG, c'est une organisation internationale qui n'est pas sous la

dépendance du gouvernement de notre pays, mais celui-ci doit avoir un regard sur les activités des ONG qui travaillent sur le terrain. En réalité, l'état de notre pays ne se préoccupe pas trop des activités des ONG ; il n'exerce plus aucun contrôle. Même les fonds des organisations sont financés par des bailleurs étrangers, l'état haïtien a seulement le droit d'approuver les projets sans savoir si ces projets seront satisfaisants aux bénéficiaires. Par exemple, moi, j'étais superviseur dans un projet d'irrigation dans une localité appelée (Gauthier), les bénéficiaires de la localité étaient mécontents du projet, par le fait que ce n'était pas essentiel pour eux, ils nous parlaient du fait que la localité n'est pas alimentée, en eau, ces canaux ne servaient à rien. Malgré les démarches entreprises pour entendre les revendications de la communauté, cela n'a pas abouti à grand-chose. Le responsable du programme et le coordonnateur en chef avaient souligné que dans une réunion, les fonds qui ont débloqué pour un projet ne pouvaient pas contourner dans la réalisation d'autres projets, si toutefois ils ne voulaient pas que le projet soit réalisé, on pourrait déplacer le projet dans une autre localité. En fait, la politique des organisations internationales est différente par rapport avec celle du gouvernement haïtien. L'organisation pour laquelle je travaille est financée par des bailleurs de fonds allemands. Je donne mon service à l'ONG allemande connue sous le nom d'AAA (Agro Action Allemande), qui est dirigée par un Allemand. Cette institution intervient dans plusieurs domaines, l'agriculture, l'irrigation et les programmes d'aide alimentaire, surtout pendant les catastrophes naturelles. Par ailleurs, il existe d'autres ONG dans le même périmètre, qui a des programmes similaires à celle de mon organisation.

Mais par nature, j'étais un enfant très curieux, alors je continue avec les questions, dis-moi : travaillez pour le gouvernement ou pour une ONG, qui est ce qui te rapporte beaucoup plus d'argent ? Honnêtement, mon fils, les ONG paient mieux et vous bénéficiez des avantages extraordinaires, elles sont mieux équipées en matériels de déplacement, de bureaux, et normalement une discipline bien établie en respectant la politique interne et la feuille de route imposée à chaque employée. Je pense à faire ma carrière professionnelle dans cette institution, jusqu'à l'âge de retraite autant que les projets existent. Grâce à ce poste, je suis en mesure de répondre aux besoins de la famille et de penser à vos avenirs pour demain, tout

en me sacrifiant pour vous donner une éducation de qualité, allant au-delà de mes attentes. Dans cette même rubrique de discussion, il a profité de me donner ce conseil : Mon fils, tu as plein de défi à relever, tu dois faire de ton mieux afin de te voir briller, dans tout ce que tu entreprends, et la fierté me recouvra de t'avoir comme mon fils.

Au fil du temps, lorsque j'ai commencé à grandir, j'ai appris de plus amples informations supplémentaires sur le fonctionnement des ONG en Haïti. Finalement, j'ai compris que les organisations non gouvernementales (ONG) jouent un rôle déterminant dans la gestion des crises humanitaires à travers le monde. Elles sont régulièrement présentes sur le terrain pour coordonner des secours rapides au profit des populations sinistrées. Ce témoignage entend explorer l'intervention des ONG en Haïti dans des contextes postcatastrophes naturelles, leurs contributions à l'aide humanitaire, ainsi que les défis et réussites des projets réalisés. Il inclura aussi une réflexion sur l'aide internationale, la participation des parties prenantes, et l'intérêt de travailler au sein d'une ONG dans le domaine humanitaire pour apporter ma contribution. L'efficacité des ONG dans les situations de crise est souvent déterminée par leur capacité à mobiliser des ressources rapidement et à s'adapter aux contextes locaux. Par exemple, lors du séisme en Haïti, plusieurs ONG ont mis en place des centres communautaires et des programmes d'éducation pour les enfants déplacés. Toutefois, ces initiatives ne sont pas sans défis. Les ONG doivent souvent naviguer dans des environnements politiques et sécuritaires instables.

3.2. Témoignage 2

Les ONG interviennent dans divers secteurs, telles que la santé, l'éducation, l'eau, l'assainissement, ainsi que l'aide alimentaire. J'ai eu l'opportunité d'être le témoin de l'impact direct de leur travail sur le terrain. À chaque crise, le nombre d'ONG augmente

dans le pays. Elles interviennent autant dans les projets de développement que dans la crise humanitaire. Parfois, elles négligent leurs domaines d'intervention habituels pour se concentrer sur d'autres, en raison de l'urgence. Je prenais, par exemple, le Passage du cyclone Jeanne en 2004, qui a ravagé la ville des Gonaïves et causé d'énormes dégâts.

C'était un 18 septembre, quand l'œil du cyclone touchait terre dans la ville des Gonaïves avec des rafales violentes et des pluies abondantes. L'inquiétude commençait à ressentir au niveau de la population, j'ai entendu des gens qui témoignent que l'eau des pluies inonde déjà certains quartiers. En ce moment, j'assistais à la curiosité des riverains qui parlent de cet évènement, certains disent ; c'est la première fois qu'un tel cyclone déverse autant de pluies comme ça, d'autres soulignent que si la pluie continue à déverser, il n'en restera rien dans la ville. Le lendemain, après une nuit de terreur, la ville est levée sous un ciel sombre, les quartiers sont totalement inondés, des personnes coincées sur le toit de leur maison, le niveau de l'eau était évalué à plus de 4m de haut, des cris de secours sont entendues de part et d'autre. Ce jour-là a été l'un de plus mauvais jours dans ma vie, parce que c'est la première fois que j'avais vue autant de dégâts causés par un cyclone. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour remarquer l'arrivée en grand nombre des ONG pour apporter leur assistance à la population complètement sinistrée. Les pays donateurs sont manifestés pour recueillir de l'aide en faveur des sinistrés. Toute la population commençait à faire ressortir une lueur d'espoir par la présence des ONG qu'on remarquait arriver dans la ville. Leur première assistance consistait à distribuer des kits alimentaires, sanitaires, des tentes, des produits de première nécessité, et à prodiguer des soins aux personnes gravement blessées. Pendant ce temps, L'État haïtien était complètement absent, il n'y avait pas vraiment un plan d'urgence, afin de bien intervenir avec les ONG pour faciliter la distribution de l'aide internationale et entamer une bonne coordination entre les acteurs présents sur le terrain. Pendant ma visite dans plusieurs quartiers inondés, j'ai remarqué des personnes qui se trouvaient dans des besoins urgents, ils se plaignent de n'avoir rien reçu comme assistance de l'état haïtien. La majorité de la population sans-abri devait se loger chez des amis ou dans des espaces publics, comme l'église ou l'école. Cependant, ma maison n'était pas inondée, c'est par rapport à sa position, mais cela n'a pas empêché que la situation nous

avait affectées indirectement, en dépit de notre situation aussi, nous logions des familles qui étaient totalement inondées. Il y avait un grand esprit de partage qui régnait dans la population qui n'était pas totalement sinistrée. Les gens distribuaient ce qu'ils avaient aux personnes sinistrées. J'avais remarqué une organisation appelée PAM qui distribuait des produits alimentaires (riz, poids, huile) à la population. Les gens attendaient avec impatience pour s'approvisionner, mais ils étaient mécontents de la qualité du riz et de la quantité qu'on leur donnait. Je me rapprochais beaucoup plus pour entendre ce qu'ils disaient. Une jeune fille criait très fort. Depuis ce matin, j'étais dans la ligne. On priorisait d'autres personnes avant moi, qui venaient tout juste d'arriver. Si ce n'était pas cette situation catastrophique qui me plongeait dans la misère, je n'aurais pas dû me présenter ici. Cela m'avait vraiment touché, et m'encourageait, même à mon jeune âge, à me porter volontaire du côté des organisations pour distribuer des kits sanitaires, et aider certains sinistrés à déblayer leur maison, encombrée par la boue. Je contribuais aussi à recenser les maisons détruites et endommagées par le cyclone. Pendant ce temps, Les ONG continuent à implanter dans divers coins de la ville. Après l'urgence, les ONG se sont lancées dans des projets humanitaires et des programmes de développement pour la commune. Ces projets se sont concentrés sur la construction de maisons et d'écoles, l'approvisionnement en eau potable, le déblaiement des quartiers inondés, le curage des canaux et la distribution de produits alimentaires. Parallèlement, plusieurs ONG exécutent les mêmes projets, sans la surveillance de l'état ni un plan de coordination, les ONG agissent en leur façon. J'avais eu l'occasion de suivre de près la construction de puits d'eau potable dans des zones rurales du département de l'Artibonite en Haïti après le passage du cyclone Jeanne aux Gonaïves. Les ONG impliquées ont collaboré avec les parties prenantes locales pour identifier les besoins, former des équipes locales à l'entretien des infrastructures, et assurer une gestion durable des ressources en eau. Ce projet a considérablement amélioré l'accès à l'eau potable, réduisant ainsi les maladies hydriques et allégeant la charge des populations qui devraient parcourir de longues distances pour obtenir de l'eau. Cependant, il existait un projet qui avait boycotté la production locale, c'était un projet de distribution alimentaire dans la vallée de l'Artibonite en Haïti qui avait rencontré des difficultés lorsqu'il est apparu que les rations

distribuées (le riz) constituaient la principale production agricole de la région. Cette distribution qui, à la base, avait pour objectif de s'attaquer à la famine avait finalement découragé les petits agriculteurs de la vallée.

Malgré la présence de toutes les ONG, le besoin en aide humanitaire se fait ressentir fortement. J'ai rencontré des gens qui critiquent même la qualité de la nourriture qu'on distribue, surtout le riz. Pendant ce temps, que je m'étais eu donné dans les activités bénévolat, j'ai vraiment appris combien il était nécessaire de me dresser dans les actions humanitaires pour une bonne gestion des projets allouée aux personnes sinistrées. Je sentais que c'était une obligation d'aider ces gens, je me sentais préoccupé par leur besoin. En tant que jeune, je n'avais pas beaucoup d'expérience dans le domaine humanitaire, mais cela n'a pas empêché de faire des petites propositions avec les ONG pour combler certains besoins des sinistrés. J'ai été poussé par un grand désir dans mes expériences.

3.3. Témoignage 3

Vers la fin de l'année 2009, j'ai dû quitter ma ville natale (Gonaïves) pour aller vivre à Port-au-Prince et y faire mes études universitaires. Ce n'était pas vraiment facile, mais je commençais à m'intégrer timidement dans cette nouvelle vie. Je réfléchissais toujours au futur de ma ville, dévastée par le cyclone, et à la manière dont je pourrais être utile à mon pays dans des projets humanitaires. Je me demandais combien de temps il faudrait pour qu'elle retrouve sa splendeur. Est-ce que l'aide annoncée à long terme par les organisations internationales sera suffisante pour reconstruire la ville ? Peu de temps après mon installation à la capitale, sans même avoir eu le temps de me préparer, un tremblement de terre de magnitude 7,5 est survenu, plongeant le pays dans une situation beaucoup plus désastreuse à long terme que toutes les difficultés déjà connues après le passage des cyclones dans la ville des Gonaïves. Ce jour-là, je venais tout juste d'entrer à la maison, d'une seconde à l'autre on a ressenti une forte vibration, la maison vacille dans tous les sens, j'ai entendu des cris énormes, quand on essayait de sortir, une maison s'était écroulée juste avant la

sortie principale de la maison. On était coincé pendant longtemps, j'ai remarqué des fissures dans tous les murs, l'escalier était fortement endommagé. Pendant ce moment, j'ai presque perdu ma lucidité parce que je ne m'étais pas préparée à ce genre de situation. C'était un moment de choc, d'anxiété et de panique, à chaque instant des répliques se produisent sans savoir combien de temps ça allait durer. Presque toute la population de mon quartier avait trouvé refuge sur un terrain abandonné, qui n'avait pas de grande maison dans son périmètre. J'avais passé plus de 3 jours dans l'espace, muni de draps à couvrir et de lits. Je me couchais par terre et je motivais la population à respecter les consignes. Je lui disais de ne pas entrer dans les maisons fissurées sans qu'un expert ait d'abord évalué le niveau de sécurité des bâtiments. Le lendemain, je décidais de parcourir quelques zones, sur mes yeux j'avais remarqué des gens coincés sous des décombres, des corps étalés sur le sol, des cris entendus par endroits. J'étais une fois de plus choqué, les dégâts étaient tellement énormes que je n'arrivais pas à résister. Peu de temps après, je suis retourné dans le camp où rassemblaient les gens du quartier, comblés par un sentiment de désespoir, je n'étais pas en mesure d'aider les gens qui se trouvaient dans des situations difficiles que j'avais remarquées sur mon parcours. Pendant tout ce temps, il n'y avait pas de réseau de communication, chacun essayait de trouver les nouvelles de leur proche, de leurs familles en se déplaçant par endroit. C'était un moment de tristesse, on était privé de tout, aucune assistance humanitaire n'était pas encore arrivée au secours de la population. Plus tard, j'ai remarqué avec quelle proactivité les ONG ont rapidement mis en place des cliniques mobiles pour fournir des soins médicaux urgents aux victimes du séisme. Ces interventions ont été vitales pour sauver des vies et stabiliser la situation sanitaire. J'ai entendu parler, dans les journaux, de la mobilisation internationale pour débloquer rapidement des fonds pour aider la population.

Après 3 jours, les syndicats de transport public ont mis en place un couloir humanitaire pour aider les gens qui voulaient se rendre dans les autres villes par des moyens de transport gratuits. En ce moment, je profitais de cette occasion, j'ai laissé Port-au-Prince pour rentrer dans ma ville de province. Dès mon arrivée, j'étais accueilli par un sentiment de joie par ma famille qui n'avait plus de mes nouvelles depuis 5 jours. J'ai pris un certain temps pour

expliquer les dégâts causés par le séisme. La plupart des bâtiments sont effondrés, les rues sont obstruées par des débris, et on trouve des corps sans vie partout. Cependant, les villes de province n'étaient pas trop touchées, mais la magnitude du séisme était tellement puissante que certaines maisons étaient craquées. Une semaine après, j'étais employé par une organisation internationale dans le cadre d'un recensement afin d'assister les déplacés dans leur besoin. C'était ma première expérience comme employé dans une ONG, j'avais eu tout donné pour rendre efficace mon travail. En Haïti, travailler pour une organisation internationale vous permet de bénéficier beaucoup d'avantages, en dehors de tout ce qu'on m'avait offert, j'ai tout donné pour rendre cette expérience satisfaisante. Au moment, je réalisais l'enquête dans les divers coins du département, j'ai rencontré un bon nombre de déplacés qu'on n'attendait pas avec un chiffre pareil. Cette catastrophe avait empiré la situation, il y avait déjà des sinistrées enregistrées lors du cyclone Jeanne, qui n'ont pas encore retrouvé leur vie normale. Le tremblement de terre vient agrandir la liste des victimes, une situation presque dépassée par les organisations humanitaires. Parmi les déplacés, j'ai recensé des personnes avec des blessures graves, des enfants en situation de choc, des gens qui ont perdu presque tous les membres de leur famille. La situation était vraiment compliquée pour les déplacer, sur le plan sanitaire, ils ont été pas bien entretenus, j'avais constaté des enfants amputés, des femmes enceintes qui souffrent, des personnes âgées privées de soin. Pendant ce temps, nous avons rencontré des moments stressants et gênants avec certaines familles.

Après 6 mois, j'étais retournée en ville pour continuer avec mes études, une partie de l'université était endommagée, on a construit un hangar pour permettre aux étudiants de bien suivre les cours. Je n'arrêtais pas avec mes expériences et ma contribution dans les travaux pour soutenir les personnes victimes. J'avais mon cousin qui travaillait pour (OIM), il était responsable le département de construction des camps d'hébergement pour les sinistrés dans un projet de Shelter. Il m'avait facilité l'opportunité de trouver un stage dans le cadre de ce projet, je travaillais à temps partiel par rapport avec mes cours à l'Université. Une fois de plus, cette expérience m'approchait beaucoup plus des personnes qui se trouvaient dans le besoin, me permettait aussi d'analyser comment certaines ONG

exécutaient leur projet dans des situations de crises humanitaires. J'avais remarqué que les parties prenantes clés n'étaient pas totalement satisfaites des modes de construction. Elles ont quand même dû accepter les petites maisons en Shelter offertes par l'ONG. J'avais passé deux ans à m'expérimenter davantage dans le cadre du stage. Je servais parfois de porte-parole aux personnes sans voix. Je faisais des propositions avec mon superviseur afin de regarder de plus près les revendications proposées par les bénéficiaires. Ces besoins étaient très significatifs pour eux. J'avais parlé avec un sinistré, il m'expliquait comment la situation est très compliquée, et les conditions de vie ne répondent pas même avec un minimum. Il me parlait avec une voix désespérée : depuis mon arrivée ici dans cet abri provisoire, on n'avait pas remarqué la présence d'un membre du gouvernement qui nous rendait une visite, il y avait seulement une organisation qui passait nous rencontrer, elle distribuait des tentes et quelques produits de première nécessité, qui ne répondaient pas vraiment à notre situation. Cette espace n'était pas en mesure pour accueillir cette grande quantité de population. Souvent, des cas de viols sont répétés sous les tentes, en majorité ce sont des enfants qui ont perdu leurs parents, qui se trouvaient dans une situation très vulnérable. Vu que la situation des gens qui vivaient dans la capitale était catastrophique depuis même avant, le séisme, ou les modes de constructions ne répondaient à aucune norme, cela occasionnait beaucoup plus de victimes et de sans-abris après le séisme du 12 janvier. Après mon stage auprès de l'ONG, où j'avais passé 2 ans à donner mon service comme assistant chef de projet dans la construction de shelters pour les sinistrés, j'étais honoré pour mon travail. J'avais bien coordonné mes travaux et j'avais aidé les sinistrés en prenant en charge les revendications des parties prenantes. Par la suite, j'avais décroché mon baccalauréat en génie civil, qui me permettrait de trouver un bon travail dans une organisation internationale pour les projets humanitaires. Avec toutes les expériences que j'ai acquises dans des organisations pour les projets humanitaires, je me suis prouvé que je ne dois pas arrêter de poursuivre mon rêve. Ce qui m'avait beaucoup touché, c'était la situation qui n'avait pas changé pour les sinistrés, j'avais remarqué le pays qui plongeait de jour en jour dans des situations humanitaires plus difficiles qu'avant. Malgré tous les fonds débloqués par l'internationale pour la reconstruction d'Haïti, rien n'a été réalisé sur le terrain. Lorsque je visitais certains

quartiers et le centre-ville de Port-au-Prince, où les maisons étaient détruites, je remarquais seulement l'espace de terrassement des constructions qui existaient. Cependant, le gouvernement et les membres de l'international avaient annoncé le plan d'un projet de reconstruction du centre-ville, avec les fonds disponibles après le séisme géré par le CIRH. Ces fonds sont partis sans aucune destination, plusieurs projets lancés par les ONG ont été critiqués de la façon dont ils ont été exécutés sans le respect des normes et une mauvaise gestion.

Peu de temps après, j'étais contacté par un ingénieur qui travaillait pour la banque mondiale, il m'avait proposé un emploi comme superviseur pour un projet dans le département du sud 'est. Ce Projet était axé dans la réhabilitation d'un tronçon de route et protection littorale dans une localité appelée (Marigot), qui était en partie détruite par le cyclone Matthieu en 2016. L'utilité de ce projet était de faciliter la circulation dans la zone, aider les habitants à secourir plus rapides dans leurs besoins urgents. Après avoir fini de m'installer dans la zone, il était important, pour moi, de rencontrer les autorités locales et les différents groupes de parties prenantes concernées directement par le projet. J'avais contacté le maire de la ville, le représentant local de la section, le syndicat des chauffeurs, les organisations de base de la commune, les locataires voisins pour qu'ils se joignent à moi à une réunion sur le projet. À l'ordre du jour, j'avais abordé avec eux le projet, son importance, sa durée estimée, la manière dont ils pourraient contribuer à sa réussite et le recrutement d'une main-d'œuvre au sein de la communauté. Ouvertement, ils m'avaient déclaré que c'était la première fois qu'une organisation internationale finançait un projet dans la localité. Ils m'avaient invité à prendre part à une réunion avant le début des activités, et ils avaient le droit d'exprimer leurs doléances. Pour continuer, ils m'expliquaient les difficultés rencontrées dans la localité à cause du tronçon complètement emporté par le cyclone, pour circuler nous sommes obligés de parcourir des kilomètres de routes à pied dans la montagne, ou de risquer nos vies en pleine mer sur des pirogues non sécurisées. Ils nous parlaient avec un ton de désespoir, mais ils nous sollicitent de bien prendre en charge le projet et de ne pas agir comme les autres organisations, qui ont laissé un mauvais gout dans la communauté. Pendant ce temps, j'ai été informé par des membres de groupes de

parties prenantes qu'il y a des projets lancés après le cyclone par des ONG qui n'ont pas été formellement achevés selon leur contenu. Jusqu'à présent, ils n'ont plus eu de nouvelles de ces ONG. Pour ajouter avec les expériences qu'ils ont eues déjà avec des ONG, ils me racontaient une très mauvaise expérience la communauté a eu rencontrée lors de la réalisation d'un projet, qui visait le développement du secteur de la pêche dans la localité. Les fonds débloqués pour ce projet s'élevaient à plusieurs millions de dollars. Cependant, le projet a connu un échec cuisant en raison d'une mauvaise gestion des matériaux et d'une mauvaise connaissance du milieu de la pêche dans la localité. L'ONG en question n'a pas invité les secteurs concernés à y participer dans la réalisation du projet. Finalement, ça a mal tourné et la population n'était pas satisfaite. Pendant les échanges, j'avais pris des notes et je tenais à leur réaffirmer que je me battrais pour la réussite de ce projet en comptant sur leur collaboration. Sans votre participation, je n'atteindrais pas mes objectifs, parce que ce projet contribuerait à mes grandes ambitions de continuer ma vie professionnelle dans la gestion des projets humanitaires. Pendant le déroulement du projet, je me suis familiarisé avec eux, j'ai pris en charge leurs besoins et j'ai créé un esprit d'équipe entre eux pour une bonne gestion des activités. Au cours de ce projet, j'ai pu créer un couloir humanitaire pour faciliter la circulation dans la zone aux besoins de la population sinistrée. Je ne me misais pas non seulement sur mon salaire, mais je me donnais de contribuer aux bien-être de la communauté ravagés par le cyclone. Mon plus grand objectif était penché sur la réalisation du projet, ce tronçon de route reliait d'autres localités avoisinantes pour bien desservir la population, sinon ils n'auront pas eu d'autres accès pour circuler. J'avais trouvé une certaine motivation de la part des citoyens de la commune. Ils commentaient souvent sur le déroulement des travaux et la façon dont ça avançait rapidement. Parfois, cependant, ils réagissaient en parlant de leur expérience passée avec les projets financés par des ONG. Ils disaient : « Vous êtes ici seulement pour justifier des fonds. Profitez-en pour jouir des privilèges, puis partez sans avoir terminé le projet, sans avoir apporté de solution aux besoins de la population. » En réalité, des situations comme celles-là répétaient dans beaucoup de projets réalisés par des ONG que j'ai été témoin après le passage des deux cyclones, qui ont pu frapper la ville des Gonaïves. Toujours, dans ces gens de situations, la

principale victime serait la population, qui n'arrivait jamais à satisfaire complètement dans l'assistance en cas d'urgence et dans la réalisation des projets humanitaires. En réalité, il y a des ONG qui ont apporté un soutien efficace dans les crises humanitaires en Haïti. Ces ONG, pendant les récentes catastrophes, dont j'avais aussi été victime, avaient bien défini leur objectif et finalisé leur projet au profit des victimes. Ce qui m'a le plus animé tout au long de mes expériences avec les ONG était de superviser la distribution de l'aide humanitaire pour assurer une gestion efficace des projets et obtenir des résultats positifs pour les personnes touchées par des crises humanitaires.

CHAPITRE 4 : ANALYSE ET DISCUSSIONS DE LA RECHERCHE

À travers ce chapitre de ce mémoire de recherche, nous allons judicieusement analyser les 3 extraits de témoignages. L'analyse des données consiste à identifier parmi la variété de données présentées celles qui sont significatives, à la lumière des objectifs de la recherche, et à établir des relations entre elles. Cette analyse est à la base de l'interprétation ou de la discussion des résultats. Une fois les données analysées, il faut les présenter avant de les interpréter (Savoie-Zajc, et Karsenti, 2011). Analyser les résultats d'une recherche consiste à faire parler les données recueillies en vue de confirmer l'hypothèse de recherche. De ce fait, il importe que le chercheur examine longuement et minutieusement ses données. La discussion met en valeur les résultats de la recherche par l'interprétation scientifique bien argumentés. Cette signification scientifique vient directement de l'interprétation des résultats obtenus par l'expérimentation du chercheur (CIRAD, juin 2012).

4.1. Maitriser les circonstances de l'implantation des projets

Généralement, les projets sont identifiés à travers des focus groups, des diagnostics participatifs, établissement des canaux de communications adaptées (réunions régulières, rapport d'avancement, outils collaboratifs). Cependant la priorisation de ces besoins vient directement de la réalité sociale et économique du moment. On constate chaque jour le décès de milliers de personnes de faim, qui se retrouvent sans abri ou sans soins adéquats. Les catastrophes naturelles, les guerres sont des exemples qui peuvent entrainer des êtres humains dans des situations qui ne leur permettent plus de survivre par leurs propres moyens. Dans cette lancée, l'aide humanitaire est parue comme l'une des réponses à la détresse provoquée par ce genre de crise (Raymond et al., 2007). Haïti a été frappé par plusieurs catastrophes naturelles qui ont un impact fort sur la situation socio-économique du pays. En gros, les circonstances qui engendrent les projets internationaux sont beaucoup, comme dans le cas de celles d'Haïti. Cette situation socio-économique extrêmement difficile et fragile fait d'Haïti un pays de choix pour les organismes de coopération internationale. De ce fait, plusieurs

facteurs ont engendré la nécessité de l'intervention des organismes internationaux. Parmi tous ces facteurs, on peut citer : l'urgence humanitaire, la vulnérabilité aux changements climatiques, la sécurité alimentaire (Ngo et Christine, 2024). Cependant, à cause de la limitation des ressources du gouvernement, la priorisation des besoins se base sur les problèmes plus urgents identifiés par les ONG humanitaires. Parallèlement, selon la politique organisationnelle des institutions humanitaires, ce ne sont pas les problèmes les plus urgents qui sont priorisés dans certains cas. Comme c'est décrit dans la littérature, n'est pas différent dans la description de l'extrait du témoignage 2 sur l'intervention des ONG dans les circonstances qui fait appel à l'aide humanitaire.

> Les ONG interviennent dans divers secteurs, telles que la santé, l'éducation, l'eau, l'assainissement, ainsi que l'aide alimentaire. J'ai eu l'opportunité d'être le témoin de l'impact direct de leur travail sur le terrain. À chaque période catastrophique, le nombre d'ONG augmente dans le pays et intervient à la fois dans la crise humanitaire et dans des projets de développement. Elles négligent parfois leur domaine d'intervention initial pour se concentrer sur d'autres domaines en raison de l'urgence. Je prenais, par exemple, le Passage du cyclone Jeanne en 2004, qui a ravagé la ville des Gonaïves et causé d'énormes dégâts (Extrait 2).

4.2. Importance des actions humanitaire dans les projets d'urgences et de développement

Dans notre Analyse il revient tout d'abord de définir le mot humanitaire. Pour donner suite aux évolutions des actions humanitaires, plusieurs définitions de l'humanitaire sont apparues au fil du temps (Manset, et al, 2017). L'humanitaire est ainsi façonnée par l'actualité spatiale, historique, politique économique, juridique et culturelle du moment (Ryfman, 2016, cité dans Manset, et al, 2017). La montée en puissance de l'aide humanitaire a suscité depuis quelques années une nouvelle vague d'études autour des interventions ciblées sur le secours d'urgence, ou sur l'appui social, médical ou alimentaire aux plus démunis (Sardan, 2011). Afin de bien comprendre ces transformations, nous appuyons sur les travaux de Duffe (2005) qui nous expliquent mieux les définitions majeures de l'aide humanitaire et ses grands principes dans le temps au sein du tableau ci-dessous.

Définitions	Caractéristiques et Principes	Temporalités
L'humanitaire Puriste	. Caractéristiques : d'ordre religieux et intellectuel, l'aide aux plus démunis, la protection des populations civiles et les secours aux victimes d'épidémies ou de catastrophes naturelles . Principe spécifique : charité	Jusqu'au XIXe siècle
	« Moderne, Phase 1 » . Caractéristique : direct et immédiat, sauver des vies. Il est centré sur le bénéficiaire de l'aide. Cet humanitaire est parfois qualifié de naïf, désorganisé, inefficient, mais aussi de philanthropique et émotionnel. (Warner 1999) et (Schroeder & Varga 2005). . Principes fondamentaux : **humanité, neutralité, indépendance et impartialité**	De 1863 aux années 1960
L'humanitaire Moderne	**« Moderne, Phase 2 »** Caractéristique : évolution de l'humanitaire moderne, qui voit une mise en opposition immédiateté de l'aide et durabilité de l'action. Changement de cible/objectif, de l'action humanitaire envers l'être dans le besoin, a la protection des droits de l'homme, au maintien de la paix et donc par extension, de la société (Erickson 1996) et (Schroeder & Varga 2005). . Principes spécifiques : **stratégie (politique), durabilité, responsabilité** **.** Autres principes : tous les principes précédents	Des années 1960 aux années 1980
	« Moderne, Phase 3 » (ou « Spectaculaire ») . Caractéristique : surmédiatisé, spectaculaire. Il prend les médias pour témoins et dépasse les politiques. Naissances du Sans-Frontiérisme, réaffirmation des principes. . Principes spécifiques : **stratégie (politique), neutralité, indépendance, impartialité, information et témoignage** Autres principes : tous les principes précédents.	Des années 1980 aux années 1990
L'Humanitaire d'Etat	. Caractéristique : instrumental a la politique (« guerre humaine »), devient l'extension, l'outil pour agir de manière géostratégique. Il est également accusé de normativisme du fait de sa densité et propension à l'hyper standardisation	Des années 1990 à nos jours

	. Principes spécifiques : **stratégie (politique), ingérence, pragmatisme, efficience, efficacité, durabilité** . Autres principes : tous les principes précédents	
L'Humanitaire d'Etat	. Caractéristiques : retour aux fondamentaux : éthique et solidarité. « Pair-a-pair-sation », Qui met en œuvre la conscience de chacun mais aussi collective, qui analyse la particularité de la situation, dont la démarche est méthodique abordant à la fois le sens et es enjeux de l'aide, et consacre l'affirmation des principes fondamentaux de l'aide (Mattei 2014), en opposition à l'instrumentalisation politique . Principes spécifiques : **résilience, durabilité, prévisibilité** . Autres principes : tous les principes précédents	En cours

Tableau 1- Définition de L'humanitaire au fil du temps. (Duff 2005 cite dans Manset et al, 2017, p.87)

Face avec les catastrophes naturelles et les crises politiques qui traversent le pays, cela rend la population dans un contexte difficile. De ce fait, l'aide humanitaire est toujours sollicitée dans le pays et vue aux yeux de la population comme un moyen de soulagement pour survenir aux besoins urgents. Dans la littérature, ce tableau illustre bien la définition, le rôle et les actions des organismes humanitaires pour rendre efficaces leurs interventions dans les crises à travers le monde. La partie de l'Extrait 2 explique comment l'aide Humanitaire est efficace dans l'urgence après une catastrophe.

> Il n'a pas fallu longtemps pour remarquer l'arrivée en grand nombre des ONG pour apporter leur assistance à la population complètement sinistrée. Toute la population commençait à faire ressortir une lueur d'espoir par la présence des ONG qu'on remarquait arrivée dans la ville. Leur première assistance était axée sur la distribution de kits alimentaires, sanitaires, de tentes et de produits de première nécessité, et sur les soins aux personnes souffrant de blessures graves (extrait 2).

Mais du côté des récipiendaires il parait bien difficile de faire une réelle différence entre aide humanitaire et aide aux développements, ils les mettent dans le même sac et ont à leurs égards

les mêmes stratégies. En Haïti, après une catastrophe naturelle plusieurs ONG interviennent à la fois dans le même domaine et exécute le même programme, cela a donné du mal avec la population récipiendaire de faire cette grande différence. Dans cette partie de l'extrait 1 on a fait sortir ce qui était relaté dans la littérature.

> À chaque période de catastrophe, le nombre d'ONG augmente dans le pays, et elles interviennent tant dans les situations humanitaires que dans les projets de développement. Elles ont tendance à négliger leur champ d'intervention initiale pour se tourner vers d'autres secteurs en raison de l'urgence (Extrait 1).

Ayant grandi dans un pays sous-développé, on a toujours été témoin du travail humanitaire des ONG en Haïti. Ces organisations non gouvernementales (ONG) ont toujours joué un rôle crucial dans le développement du pays. Leur importance se manifeste à plusieurs niveaux sur l'échelle de l'aide apportée envers la population victime de crises humanitaires.

Aujourd'hui, avec leur fort succès, Les ONG occupent une place importante dans la scène internationale de la Géopolitique. Avec cette grande évolution, l'urgence de la crise climatique vient d'ajouter comme une action dans l'exercice de fonction des ONG, ce qui fait d'eux des acteurs du changement (Hernandez, 2015). Ce témoignage n'est pas trop différent de la littérature, qui explique les efforts combinés de certaines ONG pour parvenir à l'aide malgré les difficultés rencontrées.

> L'efficacité des ONG dans les situations de crise est souvent déterminée par leur capacité à mobiliser des ressources rapidement et à s'adapter aux contextes locaux. Par exemple, lors du séisme en Haïti, plusieurs ONG ont mis en place des centres communautaires et des programmes d'éducation pour les enfants déplacés. Toutefois, ces initiatives ne sont pas sans défis. Les ONG doivent souvent naviguer dans des environnements politiques et sécuritaires instables (Extrait 2).

Comme le gouvernement ne remplit pas correctement sa mission, cela donne une certaine légitimité à la communauté internationale pour intervenir au nom du respect et de la

protection de la population. Cette intervention est basée sur deux grandes catégories : l'une est relative à l'intervention d'urgence humanitaire et l'autre aux politiques de développement. L'objectif est de venir en aide aux victimes en déployant des politiques d'aide au développement, notamment sur des questions de logement et de santé (Bayet, 2019).

Il faut toutefois souligner que toutes les interventions des ONG ne sont pas également efficaces. Parfois, des projets bien intentionnés échouent à cause d'une mauvaise compréhension du contexte local ou d'un manque de coordination avec les parties prenantes locales.

« La politique du gouvernement haïtien est un laisser-faire, le président de la République le répète fièrement. C'est « l'argent des autres », ils en font ce qu'ils veulent » (Trouillot, 2010, p. 13).

Les parties prenantes sont souvent laissées pour compte dans de nombreux projets en raison d'un manque de coordination de la part de l'État et d'un contrôle insuffisant dans les projets. Les Haïtiens ne voulaient pas être de simples spectateurs de la reconstruction de leur pays ; ils voulaient être des acteurs actifs et des partenaires dans ce processus. Le regret est profondément regrettable que les organisations internationales n'aient pas partagé et davantage écouté les Haïtiens dans des partenariats respectueux (Mattei, 2017). Selon le témoignage 3, qui correspond bien avec la littérature, on constate la non-participation des parties prenantes dans des projets bénéficiant à leur communauté.

> « Ils m'ont ouvertement dit qu'ils étaient heureux qu'une organisation internationale finance un projet dans la localité et leur invite à une réunion avant le début des activités, car c'était la première fois qu'une telle organisation le faisait. Ils trouvaient cela privilégié de pouvoir partager leurs doléances. » (Extrait 3)

Cependant, il est important de noter que, malgré les nombres de critiques insatisfaisantes à l'égard de certaines ONG en Haïti, il existe certaines d'autres ONG qui ont fait preuve de réussite dans leur domaine d'intervention, comme dans le secteur de la santé, la construction

des abris pour les sinistrés, l'aide aux services de base et la distribution d'aide alimentaire. Par ailleurs, l'aide d'urgence et l'appui aux populations victimes de catastrophes ne sont pas des nouveautés. Cela fait bien longtemps qu'ils font partie du cahier décharges des organisations (Sardan, 2011). Qu'elles soient humanitaires ou de plaidoyer compte tenu de la situation catastrophique créée par le séisme, les ONG internationales dans la phase d'urgence ont permis d'améliorer les conditions de vie de la population sinistrées (Michel, 2012).

4.3. Modalité de gestions de l'aide internationale par les ONG

L'aide internationale est souvent un élément déterminant dans la réalisation des projets humanitaires des ONG. Les financements provenant de bailleurs internationaux permettent de mener des interventions à grande échelle. Dans cette même perspective, l'auteur a souligné, « Qu'il s'agisse de secours d'urgence ou d'une action de reconstruction et de développement a plus long terme, l'aide humanitaire vise en principe à soulager les souffrances et à soutenir des populations très pauvres en danger de mort » (Perouse de Montclos, 2006). Haïti a été souvent aidé par l'internationale dans des cas d'urgences après une catastrophe ou dans des programmes visant pour un développement durable. Etant ainsi, l'auteur a décrit cette situation dans son témoignage qui parle de l'assistance apportée en urgence aux sinistrés après une catastrophe naturelle.

> Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour remarquer l'arrivée en grand nombre des ONG afin d'apporter leur assistance à la population complètement sinistrée. Les pays donateurs sont manifestés pour recueillir de l'aide en faveur des sinistrés. Toute la population commençait à faire ressortir une lueur d'espoir par la présence des ONG qu'on remarquait arriver dans la ville (Extrait 1)

« L'aide d'urgence est efficace. Mais lorsqu'elle devient structurelle, lorsqu'elle se substitue à l'Etat dans toutes ses missions, on aboutit à une déresponsabilisation collective. S'il existe

une preuve de l'échec de l'aide internationale, c'est Haïti » (Robert et Seiteinfus, 2010). Cependant, cette aide peut également poser des problèmes dans la réalisation des projets. Parfois, les conditions de décaissement imposées par les bailleurs peuvent restreindre la flexibilité des ONG et les obliger à aligner leurs priorités sur celles des bailleurs de fonds, plutôt que sur les besoins réels des communautés locales. Nos observations et recherches semblent indiquer que les interventions des ONG recherchent visibilité et autres objectifs cachés qui servent les intérêts des pays donateurs. Et l'état haïtien de ses propres irresponsabilités et ses faiblesses institutionnelles, a joué le rôle de complice des ONG par rapport avec la mauvaise gestion de l'aide humanitaire (Lamartinière, 2019). Gremaud (2012) a fait remarquer que les ONG agissent souvent comme agents de l'Etat dans la mise en place de l'aide publique au développement (APD). La coopération financière et organisationnelle entre les deux unités influence leur comportement. On a pu constater que les interventions des ONG adoptent une structure d'urgence visant la satisfaction des besoins immédiats et non pas le développement de la communautaire à long terme.

Une chercheuse de MSF (Médecin Sans Frontière) a souligné que, « c'est la satisfaction du donateur et non du client qui assure la viabilité financière d'une action humanitaire » (Terry, 2022, cité dans Pérouse de Montclos, page, 40) Il est aussi évident que les ONG ne tiennent pas compte des réalités sociale, politique et culturelle de la communauté ou elles se proposent d'intervenir (Lamartiniere, 2019).

En clair le chercheur fait référence avec ce témoignage pour justifier ce qui a été énoncé dans la littérature :

> Moi, j'étais superviseur dans un projet d'irrigation dans une localité appelée (Gauthier), les bénéficiaires de la localité étaient mécontents du projet, par le fait que ce n'était pas essentiel pour eux, ils nous parlaient du fait que la localité n'est pas alimentée, en eau, ces canaux d'irrigation ne servaient à rien. Malgré les démarches qui ont été entreprises pour prendre en charge les revendications de la communauté, cela n'a pas abouti à grand-chose. Le responsable du programme et le coordonnateur en chef avaient souligné que dans une réunion, les fonds qui ont débloqué pour un projet ne pouvaient pas contourner dans la réalisation d'autres

> projets, si toutefois ils ne voulaient pas que le projet soit réalisé, on pourrait déplacer le projet dans une autre localité (Extrait 1).

Dans certains cas, l'aide internationale peut aussi créer une certaine dépendance et nuire au développement structurel. Par exemple, les dons massifs de nourriture pendant une crise peuvent décourager la production locale et affecter négativement l'économie locale à moyen et long terme. Ceci est tellement clair ! Il y avait un projet dans le département de l'Artibonite pour aider les paysans à augmenter leurs récoltes en leur distribuant des engrais. Le résultat était inversé : les paysans se plaignaient de la mauvaise qualité de l'engrais. L'auteur explique cela dans ce témoignage.

> Par exemple, il existait un projet qui avait boycotté la production locale, c'était un projet de distribution alimentaire dans la vallée de l'Artibonite en Haïti qui avait rencontré des difficultés lorsqu'il est apparu que les rations distribuées (le riz) constituaient la principale production agricole de la région. Cette distribution qui, à la base, avait pour objectif de s'attaquer à la famine avait finalement découragé les petits agriculteurs de la vallée (Extrait 2).

Il est à noter que « L'aide internationale a le potentiel d'être un réel moteur de changement, mais il ne faut pas attendre des donateurs un plan développement » (Lemay-Hebert et Pallage, 2012, p.16). Il revient donc, impératif, que l'aide internationale soit bien réfléchie et bien coordonnée et qu'elle cherche à renforcer les capacités structurelles locales plutôt qu'à les entraver.

L'aide internationale a sauvé des milliers d'Haïtiens pendant des périodes difficiles, comme les ouragans Jeanne et Annah aux Gonaïves (2004), Matthew (Cayes 2021) et le tremblement de terre (2010). L'aide internationale a certainement contribué à pallier la faiblesse de l'État haïtien et son manque de moyens pour faire face rapidement à ce genre de situation. Le témoignage 2 a fait réellement ressentir la faiblesse de l'État dans la planification de l'aide internationale pour qu'elle soit bien distribuée et qu'elle serve les personnes qui se trouvent vraiment dans le besoin.

> « L'État Haïtien était complètement absent, il n'y avait pas vraiment un plan d'urgence, afin de bien intervenir avec les ONG pour faciliter la distribution de l'aide internationale et entamer une bonne coordination entre les acteurs présents sur le terrain. Pendant ma visite dans plusieurs quartiers inondés, j'ai remarqué des personnes qui se trouvaient dans des besoins urgents, ils se plaignent de n'avoir rien reçu comme assistance de l'état Haïtien » (Extrait 2)

Cependant, l'aide internationale n'est pas une panacée. Au cours des deux dernières années, le nombre d'ONG récoltant et distribuant l'aide internationale en Haïti à multiplier tandis que leur structure de Gouvernance et de reddition des comptes est demeurée opaque. De plus, cela a mené à beaucoup de questionnement sur leur fonctionnement et aussi sur leur utilisation des fonds destinés aux Haïtiens.

Malgré des efforts dans les projets humanitaires, l'aide est souvent critiquée pour son manque de résultats tangibles. Haïti est souvent donné en exemple d'une aide qui a mal tourné : un pays qui, malgré la saturation de projets et de programmes internationaux, constitue un échec total en ce qui a trait à la gestion des projets humanitaires (Minn, 2018).

> Malgré tous les fonds débloqués par l'internationale pour la reconstruction d'Haïti, rien n'a été vraiment réalisé sur le terrain. Lorsque je visitais certains quartiers et le centre-ville de Port-au-Prince, où les maisons étaient détruites, je remarquais seulement l'espace de terrassement des constructions qui existaient. Cependant, le gouvernement et les membres de l'international avaient annoncé le plan d'un projet de reconstruction du centre-ville avec les fonds disponibles après le séisme géré par le CIRH. Ces fonds sont partis sans aucune destination, plusieurs projets lancés par les ONG ont fait l'objet de critiques quant à la manière dont ils ont été exécutés sans le respect des normes et une mauvaise gestion (Extrait 4).

Bien que les ONG aient leur utilité, il est important que le monde des ONG ne devienne pas un « Far West » avec ses propres règles, fonctionnant au-dessus de l'État et de toutes les normes de reddition des comptes. Elles doivent améliorer leur structure de gouvernance et renforcer la transparence autour de leur fonctionnement et de leur gestion. Finalement, il est important que l'état haïtien encadre clairement le fonctionnement des ONG sur son territoire. En somme, il faut qu'on se penche sérieusement sur la gestion des ONG en Haïti, afin que leurs interventions deviennent des facteurs de développement durable (Collectif Haïti de France, juin 2012).

4.4. Intérêt pour Travailler dans une ONG

Travailler dans une ONG peut être extrêmement gratifiant, mais aussi très exigeant. L'intérêt pour ce type de travail dépend souvent de la motivation personnelle et des valeurs individuelles, tout en offrant des avantages particuliers. Dans le témoignage 1, mon père raconte comment il a vécu son expérience pendant les années où il a travaillé pour une ONG.

> Honnêtement, mon fils, les ONG paient mieux et vous bénéficiez des avantages extraordinaires, elles sont mieux équipées en matériels de déplacement, de bureaux, et normalement une discipline bien établie en respectant la politique interne et la feuille de route imposée à chaque employée. Je pense à faire ma carrière professionnelle dans cette institution, jusqu'à l'âge de retraite autant que les projets existent. Grâce à ce poste, je suis en mesure de répondre aux besoins de la famille et de penser à leur avenir pour demain, tout en me sacrifiant pour leur donner une éducation de qualité, en allant au-delà de mes attentes (Extrait 1).

Si vous êtes passionnés par l'humanitaire et désireux de faire une différence tangible, les ONG offrent de nombreuses opportunités de contribuer à des causes nobles. Face avec la réalité que je vivais pendant les deux cyclones, j'avais trouvé ce sentiment de contribuer dans les affaires humanitaires.

> Cela m'avait vraiment touché et m'encourageait, même à mon jeune âge, à me donner comme bénévole du côté des organisations pour distribuer des kits sanitaires, et aider certains sinistrés à déblayer leur maison, encombrée par la boue. Je contribuais aussi à recenser les maisons détruites et endommagées par le cyclone (Extrait 2).

Cependant, il faut également être prêt à faire face à des défis considérables, tels que les conditions de travail complexes, le stress émotionnel, l'instabilité politique et les risques liés à la sécurité. Surtout, le contexte socio-économique et sociopolitique s'aggrave de plus en plus chaque jour, cela rend vraiment la tâche compliquée pour se déplacer d'un endroit à une autre.

4.5. Implication et participation de la population

L'exécution d'un projet de développement nécessite des séances de planification et de discussion des principaux acteurs, afin de faciliter la prise des meilleures décisions en faveur des résultats escomptés. « L'échange de connaissance entre les parties prenantes est censé faciliter l'identification des problèmes et la mise au point de stratégies permettant de faire face aux complexités » (Sorensen et Torfing, 2012, cité dans Godenhjelm et al, 2018). À cet effet, Conac (1984) soutient que, dans les étapes d'élaboration et d'exécution des projets, certaines responsabilités peuvent être partagées entre les acteurs et d'autres noms. Dans ce sens, le tableau ci-dessous montre la répartition des différentes tâches des agents extérieurs et les populations dans les projets de développement.

Etapes	Participations des populations	Responsabilités des acteurs (Agents extérieures, pouvoirs publics et experts)
Conception	Sensibilisation Identification Priorisation des besoins Mise en place d'un organe institutionnel de participation et détermination des responsabilités Recherche des moyens (M. d'œuvre et financement)	Prise d'information Concertation Etude de faisabilité de projet et retombés du projet Prise en compétence de la démarche Conception des projets
Réalisations	Fournir de Mains d'œuvre et matériels nécessaires Exécution du projet Gestion du projet	Assistance technique Formation et disponibilité des ressources indispensables pour l'exécution du projet Assistance technique et suivi des réalisations
Fonctionnement	Maintenance du projet (Entretien et mécanisme) Exploitation du projet Participation des usagers aux avantages et charges)	Assistance technique Suivi du projet

Tableau 2 : Répartition des responsabilités par étapes dans les projets de développement (Dumas, 1983, p.253)

Le tableau 2 montre comment les taches sont divisées tout au long de la durée de vie du projet, et la responsabilité de chaque acteur impliqué pour la réussite du projet.

La participation des parties prenantes est consubstantielle à la réussite des projets humanitaires. Lorsque les ONG travaillent en étroite collaboration avec les communautés locales, les gouvernements et d'autres organisations de base, elles peuvent s'assurer que leurs interventions sont adaptées aux besoins réels et qu'elles bénéficient d'un soutien local.

Godenhjelm (2018) a cependant souligné que la participation ne signifie pas que toutes les parties prenantes doivent être d'accord avec les décisions du projet. Idéalement, la collaboration entre les parties prenantes du projet renforce les relations, et la confiance crée un terrain d'entente, ce qui jette les bases de l'innovation (Grabert, 2004, cité dans Godenhjelm, 2018). Ainsi, les séquences des témoignages ne montrent pas le contraire aux littératures construites. Par exemple, dans le cadre du projet de forage d'un puits d'eau potable mentionné précédemment, l'implication des leaders communautaires a été déterminante pour garantir l'acceptation, la mise en œuvre et la durabilité du projet.

> J'avais eu l'occasion de suivre de près la construction de puits d'eau potable dans des zones rurales du département de l'Artibonite en Haïti après le passage du cyclone Jeanne aux Gonaïves. Les ONG impliquées ont collaboré avec les parties prenantes locales pour identifier les besoins, former des équipes locales à l'entretien des infrastructures, et assurer une gestion durable des ressources en eau. Ce projet a considérablement amélioré l'accès à l'eau potable, réduisant ainsi les maladies hydriques et allégeant la charge des populations qui devraient parcourir de longues distances pour obtenir de l'eau (Extrait 2).

Cependant, il arrive parfois que cette participation soit insuffisante ou négligée. Lorsque les projets sont imposés de manière unilatérale sans consultation préalable, ils risquent de ne pas être acceptés par les bénéficiaires ou de ne pas répondre adéquatement à leurs besoins réels. La participation active et significative des parties prenantes dès les phases de planification et de mise en œuvre est donc un facteur clé de succès. Dans les témoignages, l'exemple était si clair.

> Pour ajouter avec les expériences qu'ils ont eues déjà avec des ONG, ils me racontaient une très mauvaise expérience que la communauté a eu rencontrée lors de la réalisation d'un projet, qui visait le développement du secteur de la pêche dans la localité. Les fonds débloqués pour ce projet était avoisiné des millions de dollars, mais le projet avait eu un grand échec dans la mauvaise gestion des matériels et une mauvaise connaissance du milieu de la pêche dans la localité, l'ONG qui était en question n'a pas invité les secteurs concernés à y prendre part dans la réalisation du projet, finalement ça a été mal tourné et la population n'était pas satisfaite. (Extrait 3).

Je pense que la participation des parties prenantes a été très limitée dans la conception et la réalisation des projets. Il est vrai que les ONG répondaient à des situations urgentes, cependant, au fil du temps, elles n'ont pas fait assez d'efforts pour impliquer les autorités et les populations locales dans la conception et l'exécution de leurs projets. Cela est d'ailleurs l'un des points sur lesquels les ONG doivent le plus amélioré. C'est dans ce sens qu'une partie du (témoignage 2) illustre bien la situation.

> « J'avais remarqué, comment les parties prenantes clés n'étaient pas totalement satisfaites des modes de constructions, mais elles ont été quand même forcées à accepter avec les petites maisons en Shelter offerte par l'ONG » (Extrait 2)

4.6. Discussions de la recherche

Les résultats de notre recherche confirment la validité de notre plan de recherche initial. De ce fait, l'analyse des données démontre une corrélation significative dans le rôle joué par les bailleurs de fonds, l'état haïtien et les organismes internationaux sur l'efficacité des projets réalisés dans le pays. Les attentes formulées en début de recherche, basées sur notre cadre théorique, sont largement confirmées. Comme nous l'avons lu dans la littérature, il n'y a pas de grands résultats portés en faveur de la population dans la réalisation des projets dans le pays. Par exemple, Minn (2018) a affirmé que, malgré des efforts dans les projets humanitaires, l'aide a été souvent critiquée par son manque de résultat tangible. Ou Haïti est souvent l'exemple d'une aide qui a mal tourné, ce qui constitue l'échec total dans la gestion des projets humanitaires.

De plus, nos résultats offrent une contribution significative sur les faits existants dans la réalité des projets financés par les bailleurs, portant sur une nouvelle forme de coopération entre l'état haïtien, les bailleurs de fonds et les organismes internationaux afin de répondre aux besoins réels de la population

4.7. Synthèse de la recherche

Haïti vue son contexte difficile engendrés par les catastrophes naturelles, les causes politiques et la classe dominante, fait de lui un pays qui traverse des crises humanitaires continues. La synthèse de cette recherche part de la situation humanitaire pour présenter les différentes modalités qui entrainent l'efficacité des projets humanitaires et des programmes d'aide au développement durable du pays. Il faut noter que, ces projets sont découlés de l'aide internationale, et comment ça devrait bien canaliser pour arriver avec un succès dans la réalisation des projets. Par le manque de contrôle de l'état depuis la planification des projets ont causé un handicap majeur, et l'exclusion des bénéficiaires direct ont aussi apportées des échecs dans les résultats. L'étude nous avons menée, nous indique bien les projets qui aboutissent aux succès sont ceux qui ont été soutenus vivement par la population. C'est pourquoi parlant de l'efficacité des projets revient directement à étudier son importance dans le cadre de développement et son impact dans la communauté. Après de nombreuses analyse et interprétations du sujet tout en appuyant sur des références, non seulement les faits réels racontés par le chercheur dans les trois (3) séries de témoignages, mais aussi sur des données basées aux ouvrages scientifiques consultées qui correspond avec la recherche. De ce fait, je suis en mesure de bien définir les résultats de la recherche qui demande un grand effort pour rendre l'efficacité des projets aux bénéficiaires visées dans le pays, tout en intégrant les parties prenantes dans la réalisation des projets.

Ainsi, le tableau ci-dessous donne des explications pour mener à bien l'efficacités des projets humanitaires réalisée par des ONG Haïti ; tout en intégrant les parties prenantes. Nous présentons un tableau comprenons les différentes étapes de la synthèse qui découlent des facteurs clés de l'analyse pour aboutir avec une solution.

#	Thèmes	Accord avec les écrits scientifiques	Résultats et Préconisations
1	Maitriser les circonstances de l'implantation des projets	Ngo et Christine, (2024) affirment dans la littérature plusieurs circonstances qui amènent à l'implantation des projets, comme les catastrophes naturelles qui ont un impact fort sur la situation socio-économique du pays.	Tout projet émane des circonstances. Par conséquent, les initiatives humanitaires et de développement en Haïti sont étroitement liées au climat social, politique et économique, qui est marqué par plusieurs facteurs. Dans ce cas, l'état de concert avec les organisations internationales devrait bien établir un plan pour maitriser les circonstances afin que les projets soient efficaces et répondent au contexte difficile des récipiendaires.
2	Importance des actions humanitaires dans les projets d'urgences et de développement	Hernandez, 2015 explique l'importance des efforts combinés des ONG pour parvenir à l'aide même en périodes de guerres, qui feront d'eux des acteurs du changement.	L'aide humanitaire revêt une importance cruciale dans le monde entier. Elle vient en aide aux nations confrontées à des crises, qu'il s'agisse de conflits armés ou de catastrophes naturelles. Dans notre pays, elle joue un rôle central. Cependant, pour être vraiment efficace, elle doit être soigneusement planifiée et coordonnée par les donateurs, en collaboration avec l'État haïtien, qui doit évaluer et déterminer les besoins prioritaires.
3	Modalité de Gestion de l'aide internationale par les ONG	Minn 2018 admet une mauvaise gestion de l'aide dans le pays qui suscite des critiques pour son manque de résultats tangibles. Haïti est souvent donné en exemple d'une aide qui a mal tourné malgré une saturation de projets et de programmes internationaux.	L'aide peut être bien calculée, mais une mauvaise gestion peut entraîner des résultats décevants. L'aide internationale est un maillon dans la chaîne qui permet de financer la mise en œuvre des projets de développement et d'assister en cas d'urgence les personnes touchées par des crises humanitaires. Toutefois, sans qu'un plan soit établi par l'État au niveau du gouvernement, ces projets peuvent échouer. On prône un renforcement des institutions de contrôle et de planification de l'État en ce qui concerne le nombre d'ONG et les fonctions qu'elles remplissent. Avec une volonté manifeste des acteurs, cela pourrait bien mener à une bonne gestion de l'aide internationale. Si, toutefois, l'aide est bien coordonnée et l'état joue bien

			son rôle à travers ses organismes de contrôles et de planification, les projets seront satisfaits aux bénéficiaires tant aux bailleurs.
4	Intérêt pour travailler dans une ONG		Les jeunes femmes professionnelles rêvent toujours de travailler pour une organisation internationale, en raison des avantages qu'elle procure. Parfois, cependant, les recrutements ne répondent pas aux attentes. Cela pourrait entraîner des difficultés importantes pour atteindre les objectifs. Bien que vous puissiez tirer profit des intérêts offerts par les institutions des organisations internationales, il est crucial que des balises soient établies au sein des ONG pour remplir efficacement leur mission. Tout d'abord, l'intérêt principal devrait être la réussite du travail. Cela devrait vous inciter à vous engager directement dans divers projets de bienfaisance sur le terrain, contribuant ainsi à l'amélioration de la société dans son ensemble.
5	Implication et participations de la population	Conac, 1984 affirme l'importance des parties prenantes dans les projets, et une bonne coordination entre les acteurs et les parties prenantes depuis l'élaboration a l'exécution.	L'engagement des parties prenantes est crucial pour la réussite des projets. Il est recommandé d'organiser des séances de remue-méninges pour encourager la participation du public dans la planification et la mise en œuvre des projets. Il est également important de prévoir des salles de réunion pour rencontrer les différents groupes de revendications et effectuer une analyse approfondie avant même le lancement du projet. Il est crucial d'analyser l'impact direct et indirect de chaque groupe de parties prenantes pour garantir la réussite du projet.

Tableau 3 : Tableau synthétique des résultats

Le Tableau 3 présente les éléments importants dans l'analyse, ainsi que des leçons apprises sur l'efficacité des projets financés par des bailleurs durant les crises humanitaires, sans l'intégration complète des parties prenantes. L'État a joué un rôle crucial en satisfaisant

les besoins fondamentaux de ses citoyens dans certains domaines, notamment ceux des services de base et des infrastructures. Il est essentiel d'adopter des mesures spécifiques pour garantir l'engagement à long terme lors de l'exécution d'un projet financé par des bailleurs.

CONCLUSION GENERALE

Pendant les cinquante dernières années, l'aide internationale a afflué en masse et de manière constante. Certains pays, comme Haïti, sont particulièrement dépendants de cette aide. Malgré les efforts déployés par ses dirigeants et la communauté internationale, le pays fait face à des difficultés croissantes et persistantes. Par rapport à ses faibles ressources financières, à l'instabilité politique et aux catastrophes naturelles qui frappent régulièrement le pays, les dirigeants doivent composer avec d'énormes difficultés pour répondre aux besoins de la population. Ces situations ont entraîné des pertes en vies humaines, des dommages matériels considérables, ainsi qu'un nombre élevé de personnes déplacées. Dans ce cas, les bailleurs de fonds ont considéré qu'une intervention d'urgence était nécessaire pour mettre fin à cette crise humanitaire et pour protéger les personnes les plus vulnérables face à la situation.

En effet, malgré les différents efforts des bailleurs de fonds pour financer des projets d'urgence et de développement pendant les périodes de crise humanitaire au pays, la situation reste toujours critique. La pauvreté et la famine ne font que s'accroître chaque jour. C'est dans ce contexte que l'étudiant a réalisé cette recherche afin de mieux comprendre les causes profondes de l'augmentation de la pauvreté et de la famine chez les populations les plus touchées par la crise humanitaire, malgré les projets mis en place et les fonds débloqués par les bailleurs internationaux. Cette étude s'appuie sur les défis et les enjeux de la réussite des projets humanitaires et de développement dans les zones les plus touchées, en mettant l'accent sur la participation des autorités gouvernementales et de la population dans le processus décisionnel, en particulier dans les milieux ruraux. Autrement dit, elles se fondent spécifiquement sur l'efficacité des projets et des programmes de développement en Haïti financés par les bailleurs de fonds étrangers. Elles constituent la toile de fond de l'analyse.

Dans ce contexte, les résultats des analyses et l'interprétation des données empilées en relation à ce sujet peuvent aider l'étudiant chercheur d'arrivée à ses conclusions sur la recherche.

Il est indéniable qu'un projet qui ne tient pas compte des communautés locales et des instances gouvernementales ne peut espérer répondre efficacement à leurs besoins. De plus, il est fréquent que de tels projets aient des conséquences négatives. En réalité, l'efficacité des initiatives humanitaires et de développement dépend étroitement de l'engagement et de l'intégration de la population et des autorités dans tous les aspects du processus. Les projets devraient être réalisés en renforçant les compétences locales, sans quoi ils peuvent entrer en conflit avec celles-ci et les affaiblir. Ainsi, il est crucial pour les acteurs humanitaires de veiller à renforcer les compétences locales et au développement organisationnel des institutions sur place, ce qui favorisera l'appropriation du projet et la pérennité de son impact à long terme. Les équipes des projets humanitaires devraient établir des modes de communication adaptés et des comportements respectueux envers la population. De plus les populations et partenaires locaux doivent informer, consultés et impliqués dans toutes les phases du projet (Audet, 2001 et al., cité dans Audet, 2018).

En gros, les facteurs qui entrainent l'appropriation des projets humanitaires et de développement sont : considérer les besoins réels de la population ; bien gérer les programmes d'aide ; établir une bonne coordination entre les intervenants sur le terrain ; bien communiquer ; identifier les personnes les plus touchées ; assurer que l'État contrôle l'efficacité et l'efficience de l'aide ; impliquer et faire participer la population ; exiger que les organismes responsables de l'exécution de l'aide humanitaire respectent les bonnes pratiques en la matière et s'engagent à promouvoir la responsabilisation, l'efficacité et la mise en œuvre de l'action humanitaire ; appuyer les mécanismes d'intervention d'urgence mis en place pour les organisations humanitaires, y compris l'attribution des fonds pour renforcer leurs capacités d'intervention.

Cette recherche a contribué à mettre en lumière les réalités existantes dans l'environnement sociopolitique et le contexte difficile que traverse le pays. Elle a permis de contourner un regard sur la collaboration des gouvernements avec les bailleurs de fonds, qui

financent les projets humanitaires et les programmes d'aide au développement, réalisés le plus souvent par les ONG. Pendant notre étude, nous avons remarqué que l'État ne joue pas vraiment un rôle dans la mise en œuvre des projets, ce qui laisse un pouvoir discrétionnaire aux ONG pour agir à leur guise. Malheureusement, les résultats ne répondent pas souvent aux besoins immédiats de la population.

Ce constat découle des expériences vécues par le chercheur sur le terrain, notamment celles des ONG. Ces dernières doivent faire face à un manque de coordination et à l'absence de contrôle du gouvernement dans la réalisation des projets. Toutefois, l'efficacité dans la réussite des projets a toujours constitué un sujet clé dans la gestion des projets. Elle permet de mettre en place des outils nouveaux pour une autre forme de gestion.

Dans toutes les recherches scientifiques, il n'est pas évident que le pourcentage des résultats soit satisfaisant à 100 % ; il y a toujours une marge d'erreur qui rend le niveau de confiance envers ces résultats plus bas. Dans cette étude scientifique, l'approche utilisée pour obtenir les résultats dépend seulement des expériences du praticien chercheur. En d'autres termes, pour mieux comprendre, le praticien chercheur parle de son expérience personnelle, qui est le seul élément d'appui pour expliquer une réalité scientifique. Toutefois, on peut toujours comparer cette étude avec d'autres qui ont été menées dans des pays différents pour analyser le niveau de fiabilité des résultats.

De plus, la multitude de projets humanitaires et de programmes de développement auquel le chercheur a contribué dans le pays restreint les résultats de cette étude. Effectivement, il ne peut pas se vanter d'une compréhension exhaustive de tous les projets menés en Haïti et ne peut donc pas appliquer ses conclusions à l'ensemble du territoire national.

Les recherches ont donné lieu à des résultats scientifiques qui ont enrichi les connaissances dans la gestion de projet. Elles ont également des limites et des points forts par rapport à d'autres études dans ce domaine.

En effet, dans le contexte sociopolitique et géographique difficile d'Haïti, qui s'aggrave de jour en jour, les ressources financières ne sont pas suffisantes pour répondre aux besoins

de la population. Par conséquent, l'aide humanitaire accordée par les bailleurs de fonds constitue une source de revenus pour soulager la population. Même si elle s'avère efficace, on nourrit toujours des doutes quant aux résultats escomptés.

Il est impératif que des recherches futures explorent de nouvelles méthodes pour l'engagement des parties prenantes dans les projets, en particulier l'État haïtien, représenté par le ministère de la Planification, qui est responsable du contrôle, de la planification et de la gestion de ces projets.

En d'autres termes, je souhaite qu'une étude future identifie les meilleurs outils et pratiques de gestion de projets à adopter pour améliorer l'efficacité de l'aide au développement en Haïti.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abraham, J. (2024). Destruction latente par substitution de la société Haïtienne : Regard épistémologique et historique.

Albert, M. N. et Michaud, N. (2016). De la désillusion au développement du jugement professionnel : Expérience du processus de mise en œuvre d'un cours de complexité humaine. Sage Open, *6*(4), 2158244016684372.

Albert, M. N., & Cadieux, P. (2017). L'autopraxéographie. Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels, (Supplément), 163-175.

Albert, M. N., Dodeler, N. L., Couture, M. M., & Michaud, N. (2023). L'autopraxéographie, une méthode pour construire des savoirs à partir de son expérience dans une perspective complexe et interdisciplinaire. Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Sciences, 11(Subject Area 1: Interdisciplinarity as a field of research).

Alessandri, C., & Benmenni-Leprince, L. (2024). Protection et assistance aux populations affectées par la violence des gangs en Haïti Évaluation des comportements suicidaires et prévention du.

Audet, F. (2018). Comprendre les organisations humanitaires : développer les capacités ou faire survivre les organisations?. PUQ.

Baptiste, S. J., van den Boogaard, W., Letoquart, J. P., NDong, J. G., Jonacé, G., & Télémaque, L. F. (2023). Les traumatismes abdominaux en Haïti. Public Health Action, 13(2), 1-6.

Barlet, S., et Jarousse, J. P. (2011). Les ONG et l'éducation dans les pays en développement. Introduction. Revue internationale d'éducation de Sèvres, (58), 37-46.

Barlet, S., et Jarousse, J. P. (2011). Les ONG et l'éducation dans les pays en développement. Introduction. Revue internationale d'éducation de Sèvres, (58), 37-46.

Bayet, C. Haïti:«La République des ONG».

Belony, L. V. (2023). « Tout [n] était pas si négatif que ça »: les mémoires contestées du duvaliérisme au sein de la diaspora haïtienne de Montréal, 1964-2014.

Charles, R. D. W. (2024). Haïti, un État-Nation dysfonctionnel : Que doit-on faire pour redémarrer ? Société Xlibris.

Charnovitz, S. (2002). Les ONG : deux siècles et demi de mobilisation 1. L'Économie politique, (1), 6-21.

Conac, G., & Savonnet-Guyot, C. (1984). Les politiques de l'eau en Afrique : développement agricole et participation paysanne : Actes du Colloque de la Sorbonne. FeniXX.

Conoir, Y., Poulin, Y., Maltais, S., Auclair, I., & Brière, S. (2021). La gestion de projets de développement international et d'action humanitaire 2e édition. Presses de l'université Laval.

Corbet, A. (2019). La coordination humanitaire en Haïti suite au séisme de 2010. Traité Droit et pratique de l'action humanitaire.

Couprie, S. (2012). Le management stratégique des ONG ou la quête de légitimité. Mondes en développement, 159(3), 59-72.

De Catastrophe, E. H. (2019). Étude sur les insécurités humaines liées aux catastrophes naturelles dans 5 Départements (Sud, Grand'Anse, Nord, Nord'Est et Nord-Ouest) de la République d'Haïti. Projet « Accroitre la sécurité humaine face aux risques de catastrophe en Haïti » UNDP.

Delvaux, H. (2018). " La gestion de crise humanitaire à l'épreuve des critiques. Haïti : séisme du 12 janvier 2010.

Duvivier, M. U. (2015). Trois études sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934). Mémoire d'encrier.

Emmanuel, E., & Lindskog, P. (2002, June). Regards sur la situation des ressources en eau de la République d'Haïti. In Actes du Colloque International : Gestion Intégrée de l'eau en Haïti. Port-au-Prince.

Giblet, L., & Liegeois, M. Impact sur le pays hôte des mauvaises conduites de l'ONU-Le cas de la MINUSTAH.

Godenhjelm, S., & Johanson, J. E. (2018). Les effets de l'inclusion des parties prenantes sur l'innovation dans les projets du secteur public. Revue internationale des sciences administratives, 84(1), 47-67.

Gremaud, A. S. (2012). La relation entre l'Etat et les ONG dans le cadre de l'aide publique au développement : une approche du cas Suisse selon le modèle principale-agent. Mondes en développement, 3(159), 73-88.

La situation socioéconomique d'Haïti, A. Chapitre I Haïti : un contexte complexe. Coopération internationale en Haïti : tensions et leçons, 37.

Labossière, T. (2024). Des pistes de solutions inclusives face aux inégalités dans les projets de développement en Haïti. VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement, (Hors-Série 38).

Lamartinière, R. (2019). Catastrophe naturelle, aides humanitaires et intervention des ONG face aux besoins réels de la population haïtienne. Journal d'études haïtiennes, 25(2), 182-204.

Laroche, M. (1995). La bataille de Vertières et le Cahier d'un retour au pays natal : westerns du Tiers-Monde. Présence Africaine, (3), 180-196.

Le Pichon, X., Rangin, C., Zitter, T., & Crespy, A. (2010). La catastrophe sismique de Haïti. La lettre du Collège de France, (28), 36-37.

Lemay-Hébert, N. et Pallage, S. (2012). Aide internationale et développement en Haïti : bilan et perspective. Perspectives d'Haïti, 1(1), 13-16.

Léonard, R. M. (2003). L'indépendance d'Haïti perceptions aux États-Unis, 1804-1864. Outre-Mers. Revue d'histoire, 90(340), 207-225.

Maietta, M. (2015). Origine et évolution des ONG dans le système humanitaire international. Revue internationale et stratégique, (2), 53-59.

Manigat, S. (2023). Impérialisme et luttes anti-impérialistes en Haïti. In Anticolonialisme (s) (pp. 79-91). Éditions Syllepse.

Manset, D., Hikkerova, L., & Sahut, J. M. (2017). Repenser le modèle humanitaire : de l'efficience à la résilience. Gestion et management public, 5(2), 85-108.

Manset, D., Hikkerova, L., & Sahut, J. M. (2017). Repenser le modèle humanitaire : de l'efficience à la résilience. Gestion et management public, *5*(2), 85-108.

Mattei, J. F., & Troit, V. (2017). La transition humanitaire et le recours à l'éthique. Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, 201(1-3), 215-224.

Minn, P. (2018). L'Échec de l'aide internationale à Haïti : Dilemmes et égarements de Ricardo Seitenfus. Journal d'études haïtiennes, 24(1), 173-175.

Ngo Sôm, C. P. (2024). Rapport de stage au Centre d'étude et de coopération internationale.

ONG : Tout savoir sur les Organisations non Gouvernementales (la-goose.com)

Paul, B. (2012). Comment sortir Haïti de la dépendance vis-à-vis de l'aide internationale ? –Une proposition de stratégie basée sur l'entrepreneuriat innovant. Haïti Perspectives, 1(1), 37-43.

Pierre Aimé, D. (2021). La résilience au prisme de l'humanitaire : le cas d'Haïti après 2010 (Doctoral dissertation, Université du Québec en Outaouais).

Reymond, P., Margot, J., Margot, A., Buttler, A., & Reinhard, M. (2007). Les limites de l'aide humanitaire.

Robert, A., & Seitenfus, R. (2010). Haïti est la preuve de l'échec de l'aide internationale. Le Temps.

Roc, N. (2012). Haïti : le casse-tête de la reconstruction. Haïti Perspectives, *1*(1), 69-75.

Salomon, W. (2023). Urbanisation, agriculture et dynamique spatio-temporelle de l'anthropisation des écosystèmes forestiers en Haïti.

Savoie-Zajc, L., & Karsenti, T. (2011). La recherche en éducation : étapes et approches (3e éd.). Saint-Laurent, Québec : Éditions du renouveau pédagogique.

Siméant, J., & Dauvin, P. (2004). ONG et humanitaire (pp. 9-33). L'Harmattan.

Thomas, F. (2022). Haïti : la fatigue de l'humanitaire ?

Verlin, J. (2018). Crise humanitaire ou crise de l'humanitaire ? Émergence et recomposition de l'espace professionnel de l'aide internationale en Haïti. *Critique internationale*, *81*(4), 107-126.

Verlin, J. (2018). Crise humanitaire ou crise de l'humanitaire ? Émergence et recomposition de l'espace professionnel de l'aide internationale en Haïti. Critique internationale, *81*(4), 107-126.

Verlin, J. (2020). Négocier l'espace humanitaire en Haïti. *Négociations*, *34*(2), 127-142.

Véron, J. B. (2015). Les humanitaires face aux enjeux du XXI e siècle. Revue internationale et stratégique, (2), 121-128.

Vinhas, S. (2012). Expatriés et nationaux : les deux faces d'un même projet. Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats, (33).

Haïti : « La République des ONG » - Les Yeux du Monde (les-yeux-du-monde.fr)

Haïti : Besoins Humanitaires et Plan de Réponse 2024 (janvier 2024) | OCHA (unocha.org)

Haïti s’est enfoncé dans la crise. Voici quatre solutions pour l’aider à s’en sortir – et cela prendra du temps (theconversation.com)

Histoire d'Haïti — Wikipédia

Géographie d’Haïti, https://www.fodephaiti.org/g%C3%A9ographie-d-haiti# consulté le 13 octobre 2024.

Le rôle des ONG en Haïti - Collectif Haïti France (collectif-haiti.fr) Haïti - Besoins Humanitaires et Plan de Réponse 2024 (janvier 2024) (2).pdf

https://occah.uqam.ca/publications/haiti-mieux-comprendre-le-bilan-mitige-de-laction-humanitaire-internationale/

https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/internationales-montrent-exemple-signant-charte-responsabilite, consulté le 23 septembre 2024

https://www.carenews.com/tpsf-travaux-publics-sans-frontieres/news/histoire-des-ong-depuis-leurs-creations-aux-nouveaux

https://www.universalis.fr/encyclopedie/haiti/2-histoire/#

https://www.urd.org/fr/revue_humanitaires/lidentite-des-ong-internationales-et-locales-en-2021-entre-tabous-et-nouveaux-defis/

https://www.urd.org/fr/revue_humanitaires/lidentite-des-ong-internationales-et-locales-en-2021-entre-tabous-et-nouveaux-defis/

https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/276996-quoi-servent-les-ong

Julien, M. (2012). Impacts des interventions des ONG en Haïti : nécessité d’un nouveau cadre de partenariat.

La crise humanitaire s'aggrave en Haïti : une aide immédiate est nécessaire pour les personnes déplacées et les enfants en danger - Haiti | ReliefWeb

Lyonel Trouillot, « Haïti : le Bien et le Mal… », *Humanitaire* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 07 mai 2024. URL : http://journals.openedition.org/humanitaire/881

RYFMAN Philippe, Les ONG. La Découverte, « Repères », 2014, ISBN : 9782707182081.DOI:10.3917/dec.ryfma.2014.01.URL : https://www.cairn.info/les-ong--9782707182081.htm.

Lamartinière, R. (2019). Catastrophe naturelle, aides humanitaires et intervention des ONG face aux besoins réels de la population haïtienne : Un Regard critique sur la commune des Abricots. Revue d'études haïtiennes, *25*(2), 182–204. https://www.jstor.org/stable/26926669

Définition ONG, https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ong.htm, consulté le 08 juillet 2024.